

SUR
LA ROUTE,
L'EXIL.

L'ACCUEIL
DE
NOUVEAUX
ARRIVANTS
ÉTRANGERS
SUR
UN
TERRITOIRE

SOMMAIRE

PRÉAMBULE &

P6/7

ABSTRACT P9

INTRODUCTION P10/13

01

LA MOBILITÉ
COMME MIGRATION
MODERNE

P14/49

A. LA MIGRATION ET SON HISTOIRE

1) L'HISTOIRE DE LA MIGRATION

1.A LA PRÉHISTOIRE

1.B L'ANTIQUITÉ ET LE MOYEN ÂGE

1.C LES TEMPS MODERNES ET L'ÉPOQUE CONTEMPORAINE

2) LA MOBILITÉ DANS NOTRE SOCIÉTÉ

B. L'HOMME ET LA MIGRATION

1) LE CYCLE DU DÉPART ET DU RETOUR

2) LA SOLITUDE

2.A LA VILLE, UN ESPACE QUI FAVORISE LA SOLITUDE

2.B LA MIGRATION EST-ELLE SOURCE DE SOLITUDE ?

02

LA MÉMOIRE ET
L'HISTOIRE

P50/67

AVANT_PROPOS

**L'HISTOIRE AU TRAVERS DE
LA MÉMOIRE**

A. LE DEVOIR DE MÉMOIRE

B. LE SOUVENIR ET LES ÉMOTIONS

03

LES RELATIONS
SOCIALES
P.68/101

A. L'HOMME À TRAVERS SA CONSTITUTION SOCIALE

- 1) LA CONSTRUCTION SOCIALE DE L'HOMME
- 2) LA CONSTRUCTION SOCIALE AUTOUR DU PATRIMOINE CULTUREL
- 3) LE PATRIMOINE CULTUREL MATÉRIEL ET IMMATÉRIEL

B. LE RAPPORT À L'AUTRE DANS LES MOUVEMENTS DE MOBILITÉ

- 1) LE RAPPORT À L'AUTRE ET L'ACCUEIL
- 2) L'ACCUEIL AU TRAVERS DES CULTURES
- 3) L'ACCUEIL ET L'INTÉGRATION PAR LA CULTURE
 - 3.A LES ASSOCIATIONS
 - 3.B L'INTÉGRATION PAR LA CUISINE

C. LE DESIGN AU SERVICE DES RELATIONS SOCIALES

- 1) LA BARRIÈRE DE LA LANGUE
- 2) LES BARRIÈRES PSYCHOLOGIQUES
 - 2.A LA TIMIDITÉ
 - 2.B LA DÉPRESSION ET L'ANXIÉTÉ

04

L'INDIVIDU ET LE
TERRITOIRE
P.102/119

A. LA PLACE DE L'INDIVIDU SUR LE TERRITOIRE

- 1) L'INFLUENCE DES MOBILITÉS MODERNES SUR LA MODIFICATION SPATIALE DES TERRITOIRES
- 2) ATTRACTIVITÉ ÉCONOMIQUE ET INÉGALITÉS DÉMOGRAPHIQUES

B. LA MIXITÉ CULTURELLE AU SEIN D'UN TERRITOIRE

- 1) SERONS-NOUS TOUS UN JOUR OUTSIDER ?
- 2) LA MIXITÉ CULTURELLE
- 3) UN TERRITOIRE RÉDUIT EST-IL ENCLIN À ÊTRE PLUS ACCUEILLANT ?

CONCLUSION
P.118/121
BIBLIOGRAPHIE

PREAMBULE

Pour me suivre il va falloir me comprendre.

C'est en commençant ce mémoire par une introduction à ma propre mémoire et à mon histoire génétique que je vais pouvoir vous orienter vers une histoire du monde qui se répète encore et encore.

Histoire qui, aujourd'hui et dans les années à venir pose et posera aux Hommes la question intime de l'humanité et d'accueil de l'autre à l'unanimité.

De l'étranger qui malgré sa condition d'humain qui nous lie, est différent dans bien des esprits.

Je suis entre autre* descendante d'aveyronnais du Nord et descendante d'esclave à la 7ème génération. Métissée au 10ème degré, soit d'une blancheur presque rouquine, des tâches de rousseur, des yeux bleus et des cheveux qui tendent sur le blond et roux.

Mon patrimoine génétique regroupe les gènes du monde, les rites, les moeurs, les blessures de l'Histoire.

Ces mêmes gènes ont voyagé plus que moi avant de se mettre à imaginer la constitution de ma chair, ma structure, mon identité, ma manière d'être, de me confronter à l'autre et à l'environnement qui m'entoure.

Le lien qui unit mes deux grandes familles génétiques n'est pas simplement le fruit de ce mélange, mais c'est surtout la migration dont elles ont fait acte avant de survivre au-delà de leurs propres histoires.

L'une par soumission à des êtres qui définirent une supériorité maltraitante, mêlant inégalité et violence. L'autre par « survie » d'une pauvreté écrasante.

La première est exilée après avoir subi une migration forcée.

Aujourd'hui encore, fragmentée par une histoire violente et sanglante, qui a dû se recréer à partir d'un tout qui n'a eu d'autre ressemblance que la barbarie qu'elle a vécu.

L'Histoire de peuples asservis, immergés le temps d'un voyage, dans la coque des navires chahuteurs, en destination des camps sucrés, ensanglantés et engloutis par les sanglots rageurs et découragés, des hommes et des femmes déchirés de leurs terres natales.

Lorsque je parle d'exil, c'est pour énoncer le fait que le lien aux origines a été coupé, voire lacéré.

Le rejet de ces dernières, qui a fini par être volontaire, a peut-être été pour mieux se reconstruire une identité commune parmi la différence.

La seconde, elle, a su s'accompagner de ses pairs, conserver sa communauté, son tout, ses points de repères sociaux, tant dans sa structure que dans ses relations, son lien aux Terres, aux mets et contes. Est partie pour réussir, survivre dans l'accomplissement d'une société de classe.

Elle a migré pour se sauvegarder.

Après avoir quitté à plusieurs reprises les terres et les personnes qui m'ont éveillé, aux coutumes de leurs territoires, aux goûts de leurs plats et aux couleurs de leurs imaginaires. Je me suis retrouvée moi-même à force de migrations, à une période d'exil, où je venais de partout tout en étant de nulle part. Mes relations semblaient éphémères, l'envie d'y mettre du sens était compliquée, à quoi bon s'attacher quand il faut tout laisser et recommencer.

Je souhaite au travers de ce mémoire et au travers mon projet de fin d'étude, travailler dans la continuité de mes objets de recherche réalisés tout au long de mon parcours à l'École de Design Nantes Atlantique. Ce projet est ancré dans cette volonté de mettre mon rôle de future designer au service du devoir de mémoire, de l'accessibilité à la culture et de la mise en relation.



ABSTRACT

Ce mémoire est une restitution des travaux de recherches et analyses de mon projet de fin d'étude réalisés dans le cadre de mon master en Média Design à l'École de Design Nantes Atlantique.

Le sujet principal de mon projet de fin d'étude est l'accueil de nouveaux arrivants étrangers sur un territoire et leur intégration sociale.

En effet, dans l'actualité migratoire du monde, il est souvent mis en avant les difficultés que les territoires rencontrent quant à accueillir convenablement, tant les situations peuvent être tendues d'un point de vue de capacité d'accueil comme de moyens.

Au-delà de cette problématique politique, certains migrants* rencontrent de réelles difficultés à s'orienter sur leur nouveau territoire ainsi qu'à se constituer un réseau social qui leur permettrait de s'intégrer. Chez certains, cela entraîne un repli sur soi qui peut développer une détresse psychologique. Le design dans ce type de situation, permet de réfléchir et de concevoir des outils de médiation au service de ces usagers.

This thesis is a restitution of all the research and analyzes of my end-of-study project carried out as part of my master's degree in Media Design at L'École de Design Nantes Atlantique.

The main subject is the welcoming new entrants to a territory and their social integration.

Indeed, in the migratory news of the world, it is often highlighted the difficulties that the territories encounter in terms of receiving appropriately, as the situations can be tense from the point of view of reception capacity as well as means.

Beyond this political issue, some migrants encounter real difficulties in orienting themselves in their new territory and in forming a social network that would allow them to integrate. For some, this leads to withdrawal which can lead to psychological distress.

Design in this type of situation makes it possible to think about and design mediation tools at the service of these users.

INTRO

Mon sujet questionne le rapport que l'on entretient au monde et à ses mouvements de population.

L'Homme a de tout temps migré à travers les continents pour diverses raisons, qu'elles soient politiques, climatiques, sociales, économiques ou encore culturelles.

Aujourd'hui, nous sommes de plus en plus confrontés à ce phénomène migratoire qui, malheureusement entraîne chez certains un comportement xénophobe¹ voire raciste², ainsi qu'un ethnocentrisme³ qui plonge vers un nationalisme⁴. Cette problématique du rapport à l'autre tend à s'intensifier avec les années du fait des enjeux climatiques, qui se poursuivront en enjeux politiques et, pour finir, en enjeux sociaux.

Cette société qui s'individualise de plus en plus et qui se referme autour d'un communautarisme marqué par des critères de moins en moins ouverts sur l'autre et l'extérieur, démontre que l'intégration de «l'étranger» est pour certains la définition d'un remplacement et d'une possible disparition des fondamentaux patrimoniaux du groupe auquel il appartient (génétiques, culturels, économiques).

D'un point de vue sociologique, les différences que peut avoir un individu face à un groupe d'individus, le démarque fortement dans sa cohésion et son appartenance à ce dernier.

Il est intéressant d'observer et de questionner le rapport à la mixité culturelle, ainsi que le rôle de l'acceptation, l'intégration et l'appartenance par et à un groupe.

Il a été observé que pour un individu qui aurait vu de par sa migration, son appartenance au groupe initial, soit son identité première, modifiée; Lors de son retour, les différences qu'il possède avec son groupe initial peuvent lui provoquer un sentiment de rejet.

Cette fracture interroge les nuances que le changement de situation d'un individu peut apporter sur son identité aux yeux de ses pairs. L'individu n'a en conséquence, plus de point de repère.

1 **Xénophobie** : Hostilité systématique manifestée à l'égard des étrangers. Larousse

2 **Racisme** : Idéologie fondée sur la croyance qu'il existe une hiérarchie entre les groupes humains, autrefois appelés « races » ; comportement inspiré par cette idéologie. Larousse

3 **Ethnocentrisme** : Tendance à privilégier les normes et valeurs de sa propre société pour analyser les autres sociétés. Larousse

4 **Nationalisme** : Théorie politique qui affirme la prédominance de l'intérêt national par rapport aux intérêts des classes et des groupes qui constituent la nation ou par rapport aux autres nations de la communauté internationale. Larousse

On pourrait se demander de quelle manière il serait possible de faciliter la mixité culturelle au sein d'un même territoire ? Nous allons voir que le commun, la ressemblance, favorise l'alliance et donc par définition l'appartenance.

Mes cibles d'observation ont évolué tout au long de ce travail de recherche. Tout d'abord je me suis concentrée sur les aveyronnais vivants à Paris et leur rapport aux Terres de leurs aînés, au rapport qu'ils entretiennent avec leurs origines. Puis par la suite, à des associations et organisations d'accueil de nouveaux habitants et de réfugiés, pour savoir comment un territoire pouvait accueillir pour favoriser l'intégration. Et pour finir aux réfugiés étrangers et à leur parcours pour mieux comprendre les difficultés et besoins qu'ils rencontraient.

Cela m'a amené à me demander plus largement de quelle manière est-il possible de s'intégrer et de se socialiser sur un nouveau territoire lorsque notre constitution sociale et culturelle sont différentes de celles de ce dernier et que notre fracture avec le précédent territoire laisse l'individu sans repère ?

Dans un premier temps, nous allons tenter de retracer l'histoire du phénomène migratoire pour mieux comprendre la structure du monde, les enjeux qui l'entourent et comprendre le rapport que l'on entretient aujourd'hui avec la mobilité.

Dans un second temps, nous allons voir l'importance de la transmission de la mémoire et l'impact qu'elle a sur le rapport entre les Hommes.

Puis pour mieux appréhender la façon dont les Hommes composent leurs relations sociales au sein d'un contexte migratoire, nous allons étudier les fondamentaux qui structurent l'Homme socialement et le rapport à l'autre.

Et pour finir, nous allons observer le lien qui unit un individu et le territoire sur lequel il évolue, et de quelle manière le territoire prend-il en considération les phénomènes de mobilité et de migration en son sein.

**LA MOBILITÉ
COMME MIGRATION
MODERNE**



La migration comme on l'entend aujourd'hui est une résultante.
Un bourgeon sur un arbre millénaire.

Elle retrace de par ses milliards de vies qui l'ont construite, une
histoire complexe dont les racines s'étendent au-delà de ce
que l'on imagine.

Cette combinaison de vies qui s'entremêlèrent, de choix et de
questionnements autour de la simple terminologie du mot existence,
ont, à travers les siècles construit, et déconstruit notre rapport à
l'autre et au territoire. Au monde.

Nous avons tous eu dans nos cours d'Histoire et de Géographie, de
la petite école au lycée, une reconstitution de ce qu'a été l'humanité
au cours des siècles. On nous a souvent dit d'ailleurs qu'il faut savoir
tirer des leçons de l'Histoire afin de ne pas répéter
les mêmes erreurs dans le futur.

C'est la raison pour laquelle, il m'est important de revenir
succinctement sur l'histoire de la migration au travers des siècles.
Cela va nous permettre de comprendre quelles ont été les raisons qui
ont poussé l'Homme à quitter un territoire pour un autre et à quel
point la migration a une place importante au sein de l'Humanité.

A. LA MIGRATION
ET SON HISTOIRE

Lors de ce chapitre, je souhaite mettre en avant l'importance que la mobilité prend dans notre quotidien et sur l'évolution de cette dernière à l'échelle mondiale, avec toutes ses complexités et ses enjeux.

Le but est de mettre en avant dans un premier temps l'histoire de la migration et son caractère immuable qui se traduit sur sa continuité au fil des siècles;

Dans un second temps montrer quelle place la mobilité a aujourd'hui et quels sont les enjeux et difficultés rencontrées.

Et dans un dernier temps expliquer le rapport à l'individu dans ce cycle de départ et de retour, qui engendre de nombreuses questions autour de l'intégration.

« La migration est un élément de persévérance majeure... Le déplacement «s'oppose à tout ce qui peut supprimer son existence» »

La fin de l'hospitalité. L'Europe Terre d'Asile
par Fabienne BRUGÈRE, Guillaume LE BLANC.
Et Éthique, partie 3, proposition 9, Scolie

« La migration est à appréhender comme un phénomène continu et permanent qui présente des caractéristiques différentes en fonction des époques et des continents »

L'histoire des migrations, France TV,
Migrations en questions, 2021,
Virginie Chaillou-Atrous

— 1.L'HISTOIRE DE LA MIGRATION —

Si l'on doit remonter au plus loin pour comprendre ce phénomène, il faut alors commencer au tout début de l'histoire de l'humanité. La matière du vivant à travers bactéries et virus. Notre genèse se structure sur une migration biologique et sa transmission à travers l'univers.

1.a La Préhistoire

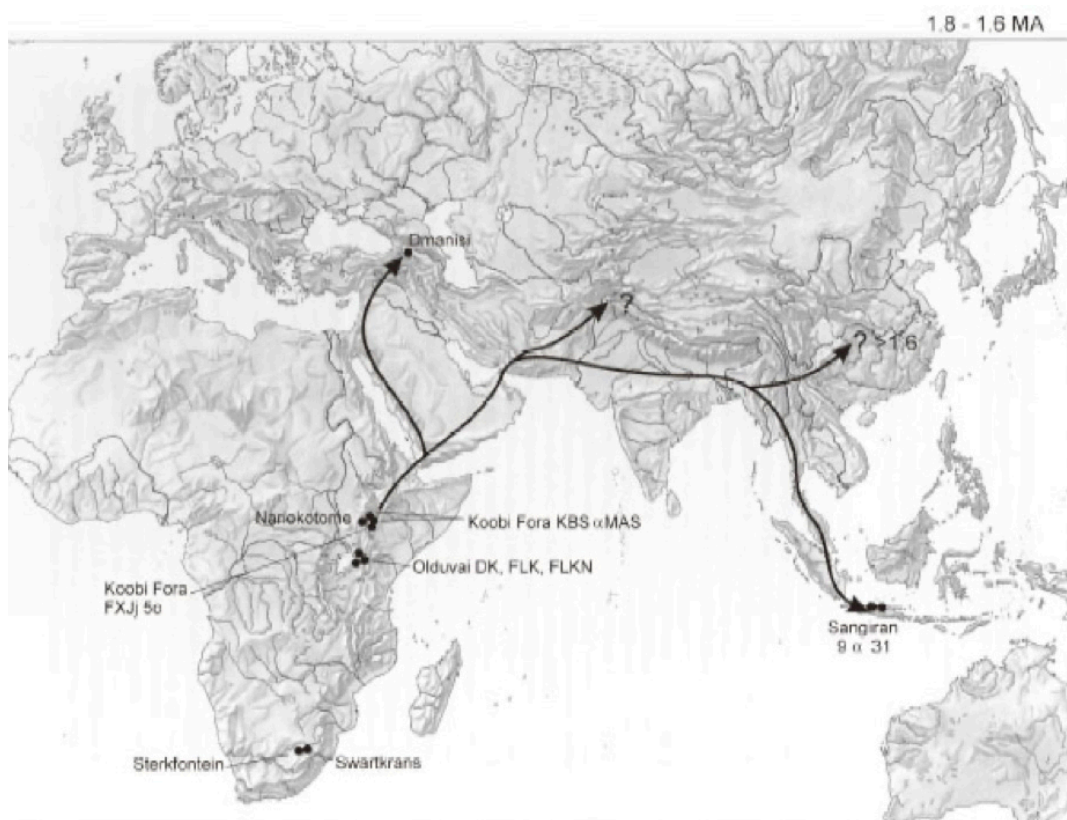
« Contrairement aux migrations animales, principalement déterminées par les modifications de l'environnement naturel, par l'adaptation ou le manque d'adaptation biologique et par la croissance de la population, les migrations humaines dépendent d'un plus grand nombre de facteurs, tout aussi biologiques et environnementaux que psychosociaux (parmi lesquels la curiosité cognitive) et culturels. »

«Les premières migrations humaines
et les premières étapes du peuplement de l'Europe»
de Janusz K. Kozłowski,

En effet, l'Homme, ou ce qui n'en était qu'à sa genèse, a effectué ses premières migrations hors de son premier territoire, l'Afrique.

D'après «Les premières migrations humaines et les premières étapes du peuplement de l'Europe» de Janusz K. Kozłowski, les premières migrations seraient dûes à de nombreuses évolutions au sein des communautés, telles que le contrôle du feu, le choix de gibier adapté, ou encore le développement des relations sociales qui entraînent plus de solidarité et de coopération. Les changements environnementaux seraient aussi une cause majeure dans cette expansion ou encore l'augmentation de la densité de population dans certaines régions de l'Afrique orientale. Une hypothèse soutient aussi qu'une partie des migrations seraient dûes à des maladies parasitaires et virales qui auraient poussé les populations à se déplacer dans des zones exemptes d'épidémies.

Parallèlement à ces migrations qui s'expliquent par les diverses raisons énoncées précédemment et en majorité par le mode de vie du chasseur/cueilleur; On constate une évolution vers la sédentarisation de certains groupes humains qui finissent par s'attacher à des terres afin de les cultiver. Ce changement a apporté un premier redimensionnement au rapport à la migration et une évolution majeure dans la perception de l'autre à travers un territoire.



Les premières migrations humaines et les premières étapes du peuplement de l'Europe, Janusz K. Kozłowski, Dans Diogène 2005/3 (n° 211)

« Beaucoup de religions ou de récits fondateurs des peuples gardent en mémoire une migration originelle qui scelle parfois l'alliance entre Dieu et les hommes, comme dans le cas d'Abraham quittant la Mésopotamie pour la « Terre promise ». L'attachement à une terre n'est donc pas contradictoire avec un récit des origines fondé sur une migration individuelle ou collective. »

«Migrations : de l'antiquité au 20ème siècle»,
Etienne Aigris et Allix Piot,
Revue l'Éléphant n°9, 2015

1.b L'Antiquité et le Moyen Âge

« La période qui s'étend du Néolithique à la fin de l'Antiquité est à la fois l'ère de l'affrontement des peuples et des races, le fondement des antagonismes du monde contemporain et le socle sur lequel s'étaient édifiées les civilisations. »

«Les mécanismes migratoires du moyen âge
à l'époque moderne »,
Universalis, Paul-André Rosental

Dans l'Antiquité, les flux migratoires ont souvent été expliqués par des conflits militaires, où la conquête de nouveaux territoires fût l'enjeu principal des grandes civilisations. La violence et les outils de manipulation telle que la peur ont fini par faire partir les populations présentes sur le territoire emprunt au conflit.

Durant la période du moyen-âge, la migration fût avant tout, en Europe, une mobilité encouragée par des motifs économiques. En effet, certains territoires voyaient leurs ressources insuffisantes pour le nombre d'habitants. Il était alors courant de partir sur un territoire voisin pour remédier à ce fait et ainsi revenir sur son territoire d'origine avec des moyens de contreparties à un travail effectué (denrées, monnaies, bétails...). D'autres facteurs ont déplacé des populations, tels que les grandes famines ou maladies, comme la peste.

Aussi, en France, il a été observé, une migration de la professionnalisation. En effet, Paul André Rosental, énonce dans «Une histoire longue des migrations», que dans toute l'Europe, les apprentis circulaient pour parfaire leur formation : *«on connaît dans notre pays le fameux « Tour de France ».*»

Paul-André Rosental explique aussi que les migrants qui n'ont pas de spécialisation professionnelle mettent souvent en œuvre des stratégies collectives :

« à l'image des migrations « clef en main » des maçons limousins ou auvergnats vers Paris ou Lyon qui intègrent à la fois le trajet, le logement en chambrées et le placement. »

«Une histoire longue des migrations»,
Paul-André Rosental,
Regards croisés sur l'économie n°8, 2010

Au Moyen-âge, de même que dans l'Antiquité, les affrontements militaires qu'il y a eu, la destruction des territoires et lieux de vie, la peur, et l'appauvrissement ont eu pour conséquence de déplacer certaines populations.

Les échanges économiques entre gouvernances politiques, la modification des territoires suite à des croisades, ainsi que le besoin de mains d'oeuvres, artisans ou ouvriers, ou tout individu pouvant apporter au territoire une richesse potentielle, a lui aussi favorisé la migration à travers les pays et continents.

L'importance de la religion dans les moeurs, et sa large intervention auprès des populations, a eu aussi un impact sur les comportements et la perception de la migration.

Paul-André Rosental explique que la régression du système féodal et l'évolution des structures administratives ecclésiastiques a permis de détailler et expliquer les flux de mobilité.

«Là où les historiens ne voyaient que des « peuples » commencent à se dessiner des parcours propres à certains milieux sociaux. Mieux encore, le migrant, ou la migrante, émerge en tant que figure individualisée à mesure que s'étend l'enregistrement relatif aux biens (actes notariaux) et aux personnes (registres paroissiaux), sans parler, bientôt, du développement des écrits intimes. »

«Une histoire longue des migrations»,
Paul-André Rosental,
Regards croisés sur l'économie n°8, 2010

De la fin du Moyen-Âge au début des Temps modernes, le flux migratoire devient mondial. Les volontés de certaines civilisations à étendre le commerce et à le faciliter entre les continents a fini par permettre la découverte de nouveaux continents (Christophe Colomb et l'Amérique entre autre). Cela a eu pour conséquence la mobilisation d'individus afin d'étendre la parole sainte du christianisme aux peuples autochtones, mais aussi la conquête de ces territoires et leur colonisation en vue de nouvelles ressources.

1.c Les Temps Modernes et l'époque Contemporaine

La colonisation et l'esclavagisme ont rebattu les cartes de la migration. Cette dernière est devenue planétaire et plus simplement unilatérale; Toutes les régions du monde fûrent concernées.

Sur les territoires, les espaces avec la plus forte attractivité sont les grandes villes ou tous les hauts lieux stratégiques économiques, tels que les ports. Les chemins deviennent des routes, les ballots de grains des marchandises d'Orient.

Dans cet élan de modernisation, les enjeux sociaux deviennent de plus en plus complexes. La simple structure moyenâgeuse d'une communauté, s'étend au delà des douves du château et de ses terres. Le paysan s'éloigne de plus en plus de son Roi, et les manoeuvres pour atteindre l'idéal de l'époque s'effacent à mesure que les strates sociales augmentent.



Couverture pour un cahier d'écolier par
Georges Dascher, vers 1900

L'intensité avec laquelle le migrant est considéré comme une petite main et rien de plus, augmente au fur et à mesure que les siècles s'écoulent et que les pôles économiques s'étirent et grognent devant une famine belliqueuse et mensongère, n'ayant soif que de pouvoir.

« il existe à l'échelle européenne de grands pôles régionaux d'attraction économique – comme le bassin parisien ou le bassin de Londres, la Castille ou l'Italie centrale, la plaine du Pô ou le « système de mer du Nord » centré sur les Pays-Bas – qui souffrent d'un déficit récurrent de main-d'œuvre et attirent des migrants sur des distances significatives. Chaque année ce type de migrations concernait au total plusieurs centaines de milliers de personnes – un chiffre considérable pour l'Europe de l'époque. »

«Une histoire longue des migrations»,
Paul-André Rosental,
Regards croisés sur l'économie n°8,
2010

À l'époque contemporaine, les structures sociales et les territoires deviennent de plus en plus complexes au regard des grandes innovations et révolutions scientifiques et technologiques qui apparaissent. Comme l'énonce Virginie Chaillou-Atrous dans «Histoire des migrations», le 19ème siècle est un tournant dans l'histoire des migrations.

«Le développement de l'industrialisation en Europe génère un important exode rural et accélère les migrations intra-européennes. De même, le passage de la navigation à voile à la navigation à vapeur, permet le déplacement volontaire massif de migrants vers des contrées très éloignées.

Le fort accroissement de la population sur le continent européen, la pauvreté dans les régions de départ (Ex. : la grande famine en Irlande de 1845 à 1849) et la demande de main-d'œuvre dans des régions d'immigration peu peuplées et ouvertes par la colonisation (États-Unis, Canada, Australie, Argentine, Brésil etc.) conduisent plus de 50 millions d'Européens à quitter l'Europe entre 1821 et 1932. »

«Histoire des migrations»,
2020, Virginie Chaillou-Atrous

Mais des changements encore plus majeurs ont engendrés de nouvelles problématiques et voies vers une nouvelle forme de migration. L'esclavage colonial a été remplacé par ce qui s'apparente aux prémices de l'esclavage moderne.

« Parallèlement, plusieurs millions de travailleurs migrent à travers le monde pour répondre aux besoins de main-d'œuvre des sociétés coloniales après l'abolition de la traite et de l'esclavage. »

« Histoire des migrations »,
2020, Virginie Chaillou-Atrous

Les nouveaux besoins des états colonisateurs offrent à tout individu des contrats leur permettant de quitter « *plus ou moins librement leur sol natal pour venir travailler, en échange d'un salaire* ».

Par la suite les tensions mondiales et leur lots de guerres, ont entraîné de nouveaux prétextes de migrations, entre fuites et besoin de main d'oeuvre, les pays ont dû se reconstruire et l'économie fût encline à l'accueil de nouveaux habitants sur ses territoires.

Chercher à comprendre et découvrir l'histoire de la migration depuis ses débuts m'a permis de mieux appréhender les raisons pour laquelle la migration est telle qu'elle est aujourd'hui. Au-delà de porter un regard inquisiteur, l'analyse devient plus fine au fur et à mesure que l'on décèle les fils de l'Histoire.

— 2. LA MOBILITÉ DANS NOTRE SOCIÉTÉ —

Aujourd'hui la mobilité prend un sens encore plus large qu'avant; car ce terme ne s'étend plus simplement à des occasions spéciales, il se trouve dans notre quotidien.

En effet, prendre un avion ou un train pour traverser une frontière à l'occasion d'un évènement familial, d'un voyage de quelques jours, ou d'un colloque pour le travail, toutes les occasions sont bonnes et les moyens sont simples pour pouvoir bouger d'un territoire à un autre.

Au quotidien la mobilité est accrue, il n'est plus question de travailler sur le même territoire que son habitat. Il est possible de vivre en périphérie d'une grande ville, voire à la campagne et de faire le trajet tous les jours pour rejoindre son lieu de travail. Voiture, train, covoiturage, vélo, trottinette, tout est bon pour nous amener à bon port, et effectuer notre migration pendulaire.

Au fur et à mesure des années et des phases dans lesquelles nous nous trouvons, nous pouvons aussi être amené à évoluer sur divers territoires.

Pendant nos études par exemple, nous pouvons être amené à partir étudier à l'étranger. En 2013, selon le ministère de l'éducation nationale, « *Près de 3 millions d'étudiants sont en mobilités internationales dans l'OCDE* »... « *sont scolarisés en dehors de leur pays d'origine. Cela représente 5 % des étudiants scolarisés dans le supérieur dans ce même champ* ».

Au cours d'une carrière, il est aussi possible d'être amené à voyager pour diverses raisons. Que cela soit ponctuel pour un évènement, de manière prolongée comme dans le cas d'une mutation par exemple ou de manière récurrente, avec des obligations d'être présent sur plusieurs territoires.

Le système économique a créé tout un système qui gravite autour des échanges internationaux. Il n'est pas possible aujourd'hui de détacher ce système du rôle que tient la mobilité dans tous les domaines. Cette connexion mondiale a créé des flux de migrations continus qui, s'ils se stoppent, mettraient en péril l'ordre mondial.

En dehors de tous ces facteurs économiques qui concernent des algorithmes et des bases de données spécifiques au marché, il y a parmi

tout cela, y compris dans le chemin type de l'individu conforme aux attendus et aux efforts collectifs, des failles.

Des failles que les rouages ont intégré à leur danse et qui désormais font parti de la norme. Ces failles ce sont tous les évènements et actions qui amènent des femmes, des enfants et des hommes à quitter leur territoire afin de survivre.

Ces failles qui font désormais partie intégrante de la norme sont entretenues au profit du système économique et de ses vices. C'est dans ce contexte que des mobilités forcées prennent place et se juxtaposent au passé historique. Sans oublier les formes inhérentes à la vie sur Terre avec les catastrophes naturelles mais avec en plus quelques nuances d'ordre climatique.

La confrontation au réel met en évidence l'existence de migrations qui se doivent de porter des noms spécifiques; tout cela afin de justifier de leur présence sur un territoire dont l'individu n'est pas originaire.

Aujourd'hui d'ailleurs, la nuance des mots est étouffée par la surreprésentation de typologies d'individus.

Nous sommes tous migrants, au moment même où nous franchissons une ligne, une frontière; pied posé sur une terre nouvelle.

Une différence est à poser tout de même, on ne peut se permettre de considérer que tous individus se ressemblent et possèdent les mêmes problématiques d'existence.

Deux individus d'une classe et d'une nationalité différente n'auront sans doute pas les mêmes échelles de valeurs vis à vis du monde et des choses qui l'entourent.

«Dans la littérature, on distingue généralement quatre catégories de mobilité : mobilité de la vie courante, changement de résidence, migration, voyage»

**«La mobilité résidentielle en ville.
Modélisation par automates cellulaires et
système multi-agents à Bogota»
Dominique Badariotti, Christiane Weber**

En bref : données clés sur la migration



Migrants
internationaux^(a)

281 millions
de migrants internationaux
dans le monde en 2020, soit
3,6 % de la population mondiale

En augmentation
par rapport aux
272 millions
(soit 3,5 %) enregistrés
en 2019

Femmes ^(a)	135 millions de migrants internationaux dans le monde en 2020, soit 3,5 % de la population féminine mondiale	↑ En augmentation par rapport aux 130 millions (soit 3,4 %) enregistrés en 2019
Hommes ^(a)	146 millions de migrants internationaux dans le monde en 2020, soit 3,7 % de la population masculine mondiale	↑ En augmentation par rapport aux 141 millions (soit 3,6 %) enregistrés en 2019
Travailleurs migrants ^(b)	169 millions de travailleurs migrants dans le monde en 2019	↑ En augmentation par rapport aux 164 millions enregistrés dans le monde en 2017
Migrants portés disparus ^(c)	Environ 3 900 personnes décédées ou portées disparues dans le monde en 2020	↓ En diminution par rapport aux quelques 5 400 décès et disparitions enregistrés en 2019



Rapatriements
de fonds
internationaux^(d)

702 milliards
de dollars É.-U.
de rapatriements de fonds
internationaux dans le monde en
2020. Bien que les rapatriements de
fonds internationaux aient diminué
en raison de la COVID-19, la baisse
réelle (2,4 %) a été bien moindre
qu'initialement prévu (20 %).

↓ En diminution par
rapport aux
719 milliards
de dollars É.-U.
enregistrés en 2019.

Pays à revenu faible et intermédiaire ^(d)	540 milliards de dollars É.-U. sous la forme de rapatriements de fonds internationaux ont été reçus par les pays à revenu faible et intermédiaire en 2020	↓ En diminution par rapport aux 548 milliards de dollars É.-U. enregistrés en 2019
--	--	---



Personnes déplacées

89,4 millions

étaient en situation de déplacement dans le monde à la fin de 2020 (y compris les réfugiés, les demandeurs d'asile, les Vénézuéliens déplacés et les personnes déplacées à l'intérieur de leur propre pays)

En augmentation par rapport aux **84,8 millions** enregistrés en 2019

Refugiés ^(e)	26,4 millions de réfugiés dans le monde en 2020	↑ En augmentation par rapport aux 26 millions enregistrés en 2019
Demandeurs d'asile ^(e)	4,1 millions de demandeurs d'asile dans le monde en 2020	↓ En diminution par rapport aux 4,2 millions enregistrés en 2019
Vénézuéliens déplacés ^(e)	3,9 millions de Vénézuéliens déplacés dans le monde en 2020 (hors réfugiés et demandeurs d'asile)	↑ En augmentation par rapport aux 3,6 millions enregistrés en 2019
Personnes déplacées à l'intérieur de leur propre pays ^(f)	55 millions de personnes déplacées à l'intérieur de leur propre pays en 2020 : 48 millions en raison de conflits et de violences ; 7 millions en raison de catastrophes	↑ En augmentation par rapport aux 51 millions enregistrés en 2019



Mobilité

La mobilité a été restreinte par la COVID-19, mais le nombre de déplacements internes a augmenté

Restrictions liées	108 000 restrictions liées à la COVID-19	Nouvelles restrictions ; aucune en 2019
		↓ En forte diminution par rapport aux 4,5 milliards enregistrés en 2019
		↑ En forte augmentation par rapport aux 24,9 millions enregistrés en 2019
		↑ En augmentation par rapport aux 8,6 millions enregistrés en 2019

Aussi, on a un aperçu de l'importance de la migration dans le monde et cela malgré même pendant la crise de la Covid. On peut voir qu'il y a une expansion des déplacements au sein de pays, dûs à des conflits et catastrophes, ce qui peut expliquer entre autre l'augmentation des réfugiés.

Les personnes déplacées sont toujours plus importantes.

R, 2021 ; (f) IDMC, 2021 ; (g) OIM, 2021a ;

En bref : données clés sur la migration



Migrants
internationaux^(a)

281 millions
de migrants internationaux
dans le monde en 2020, soit
3,6 % de la population mondiale

En augmentation
par rapport aux
272 millions
(soit 3,5 %) enregistrés
en 2019

Femmes ^(a)	135 millions de migrants internationaux dans le monde en 2020, soit 3,5 % de la population féminine mondiale	↑ En augmentation par rapport aux 130 millions (soit 3,4 %) enregistrés en 2019
Hommes ^(a)	146 millions de migrants internationaux dans le monde en 2020, soit 3,7 % de la population masculine mondiale	↑ En augmentation par rapport aux 141 millions (soit 3,6 %) enregistrés en 2019
Travailleurs migrants ^(b)	169 millions de travailleurs migrants dans le monde en 2019	↑ En augmentation par rapport aux 164 millions enregistrés dans le monde en 2017
Migrants portés disparus ^(c)	Environ 3 900 personnes décédées ou portées disparues dans le monde en 2020	↓ En diminution par rapport aux quelques 5 400 décès et disparitions enregistrés en 2019



Rapatriement
de fonds
internationaux

Pays à revenu
faible et
intermédiaire^(d)

540 mill
sous la for
internation
faible et inte

Sur ces graphiques est montré une augmentation des travailleurs migrants à travers le monde. Cela peut être une résultante des modifications économiques et des nouveaux enjeux liés à la mondialisation ainsi qu'aux divers conflits et catastrophes qu'il y a à travers le globe.



Personnes déplacées

89,4 millions

étaient en situation de déplacement dans le monde à la fin de 2020 (y compris les réfugiés, les demandeurs d'asile, les Vénézuéliens déplacés et les personnes déplacées à l'intérieur de leur propre pays)

En augmentation par rapport aux **84,8 millions** enregistrés en 2019

Refugiés ^(e)	26,4 millions de réfugiés dans le monde en 2020	↑ En augmentation par rapport aux 26 millions enregistrés en 2019
Demandeurs d'asile ^(e)	4,1 millions de demandeurs d'asile dans le monde en 2020	↓ En diminution par rapport aux 4,2 millions enregistrés en 2019
Vénézuéliens déplacés ^(e)	3,9 millions de Vénézuéliens déplacés dans le monde en 2020 (hors réfugiés et demandeurs d'asile)	↑ En augmentation par rapport aux 3,6 millions enregistrés en 2019
Personnes déplacées à l'intérieur de leur propre pays ^(f)	55 millions de personnes déplacées à l'intérieur de leur propre pays en 2020 : 48 millions en raison de conflits et de violences ; 7 millions en raison de catastrophes	↑ En augmentation par rapport aux 51 millions enregistrés en 2019



Mobilité

La mobilité a été restreinte par la COVID-19, mais le nombre de déplacements internes a augmenté

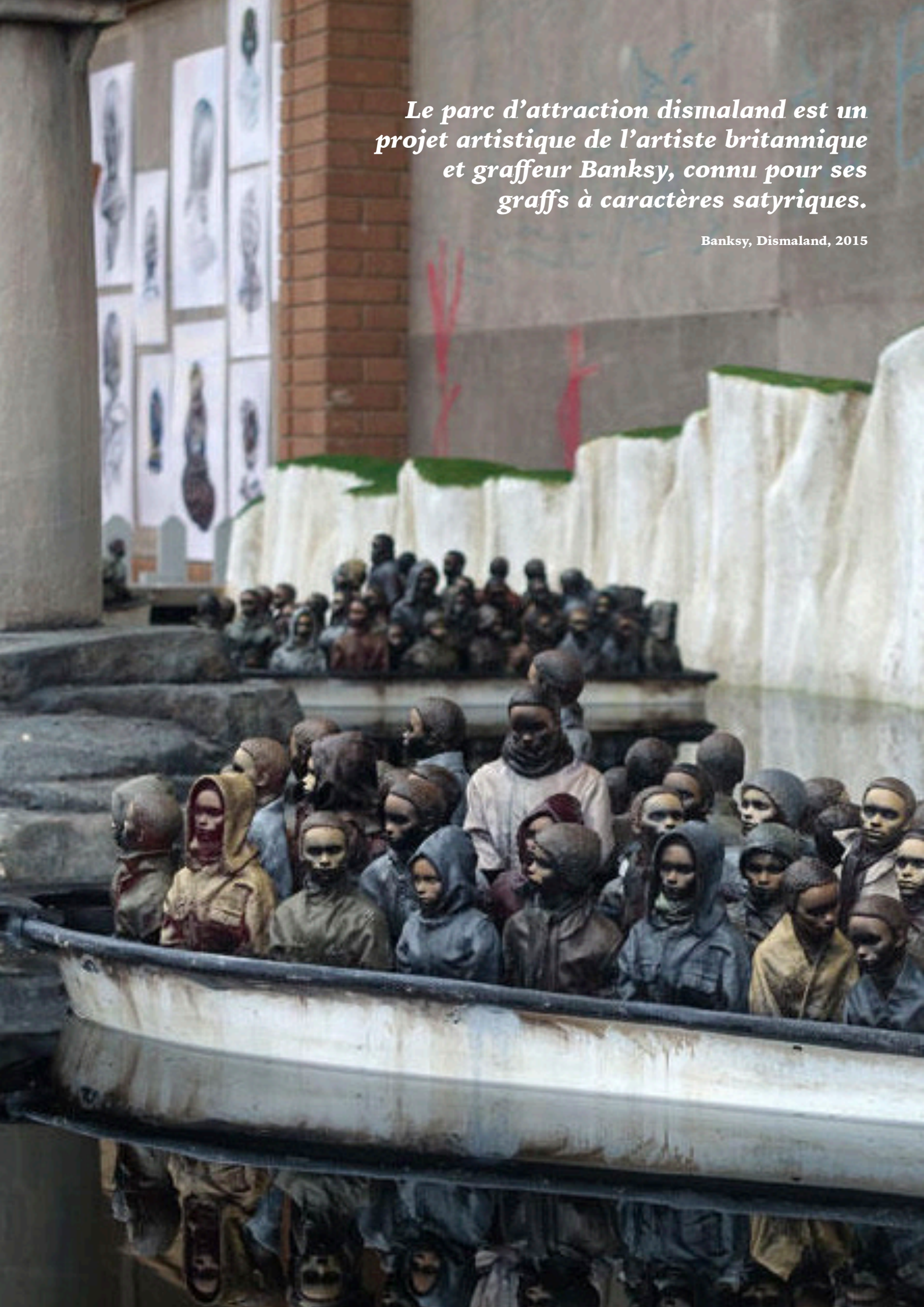
Restrictions liées à la COVID-19 ^(g)	108 000 restrictions liées à la COVID-19 imposées aux voyages dans le monde durant la première année de la pandémie	Nouvelles restrictions ; aucune en 2019
Passagers aériens ^(h)	1,8 milliard de passagers aériens dans le monde en 2020 (vols internationaux et intérieurs)	↓ En forte diminution par rapport aux 4,5 milliards enregistrés en 2019
Déplacements internes (catastrophes) ^(f)	30,7 millions de déplacements internes dans le monde en 2020	↑ En forte augmentation par rapport aux 24,9 millions enregistrés en 2019
Déplacements internes (conflits) ^(f)	9,8 millions de déplacements internes dans le monde en 2020	↑ En augmentation par rapport aux 8,6 millions enregistrés en 2019

Note : Voir le chapitre 2 pour de plus amples détails et une analyse de ces questions.

Sources : (a) DESA, 2021 ; (b) OIT, 2021 ; (c) OIM, s.d.a ; (d) Ratha *et al.*, 2021 ; (e) HCR, 2021 ; (f) IDMC, 2021 ; (g) OIM, 2021a ; (h) OACI, 2021.

Le parc d'attraction Dismaland est un projet artistique de l'artiste britannique et graffeur Banksy, connu pour ses graffs à caractères satyriques.

Banksy, Dismaland, 2015





Coming soon... Dismaland Calais.

All the timber and fixtures from Dismaland are being sent to the 'jungle' refugee camp near Calais to build shelters. No online tickets will be available.

À la suite de la fermeture du parc, un photomontage fût partagé pour annoncer qu'une partie du matériel utilisé pour ce parc permettrait de fabriquer des abris pour les migrants localisés à la jungle de Calais. Avec l'inscription : «Aucun ticket ne sera mis en vente». Une manière critique de percevoir l'aide apportée par les institutions aux migrants.

Banksy, Dismaland, 2015

B. L'HOMME ET LA MIGRATION

***"Lorsqu'on emploie trop de temps à
voyager, on devient enfin étranger
en son pays." - René Descartes***

— 1. LE CYCLE DU DÉPART ET DU RETOUR —

Parfois, lorsqu'un individu est amené à migrer, il lui arrive de devoir revenir sur son territoire d'origine pour diverses raisons.

La durée peut être de plusieurs jours, pour revoir sa famille ou ses amis par exemple, ou alors de plusieurs mois; voire d'y revenir vivre définitivement.

Abdelmayek Sayad, sociologue algérien, a observé deux phénomènes systémiques pour les algériens partant vivre en France. Lors des retours au pays, un phénomène de mise à l'épreuve est exercé.

« Comme s'ils voulaient effacer toute trace de l'émigration, l'émigré et son groupe s'accordaient à l'occasion de leurs retrouvailles pour communier la célébration des vertus paysannes; de retour dans son village, l'émigré était l'objet d'un processus de « réintégration » quasi rituel. »
« Exorcisant » les tentations citadines dont il pourrait être porteur, il renonçait au costume rapporté de la ville, surveillait son langage, censurant tous les emprunts au parler citadin et au français; le groupe, de son côté, attentif aux moindres indices de changements perceptibles dans les comportements et les intentions de l'émigré, ne se faisait pas faute de relever et de sanctionner comme il convient tous les manquements de la bienséance paysanne. »

«Double Absence, des illusions de l'émigré
aux souffrances de l'immigré»,
Abdelmayek Sayad, p74.75

La seconde chose concerne cette fois-ci la modification qu'a fini par avoir la migration sur les communautés. L'exemple que prend Abdelmayek Sayad sur la paysannerie, se retrouve dans les modifications communautaires et territoriales françaises.

« L'émigration a fini par avoir raison de l'esprit paysan qui animait et soutenait les premiers émigrés; c'est ainsi qu'elle a accéléré la « dépaysement » ».
Cette dernière « aura eu nécessairement pour effet de modifier totalement les conditions initiales de l'émigration ».

«Double Absence, des illusions de l'émigré
aux souffrances de l'immigré»,
Abdelmayek Sayad, p74.75

Par exemple, au 17^{ème} siècle des aveyronnais qui, par soucis de survivance montaient à Paris afin de se sortir des difficultés qu'ils rencontraient, redescendaient sur leur terre natale pour fournir une aide financière à leur famille. Puis, lorsque les périodes liées au travail de la terre se terminaient, ils remontaient de nouveau à Paris.

Pour faciliter l'intégration et l'orientation sur le territoire des aveyronnais montant à Paris et permettre à ceux déjà sur place de garder un lien constant avec l'Aveyron ; des structures associatives de villages, nommées les amicales, ont mis à disposition des moyens de mise en relation.

Une fédération voit le jour à Paris au milieu du 20^{ème} siècle sous l'impulsion des amicales afin de centraliser et simplifier les actions. Il s'agit de la fédération Nationale des Amicales Aveyronnaises connue à ce jour sous le nom de la fédération des aveyronnais d'ici et d'ailleurs. Elle a permis entre autre de centraliser les besoins des aveyronnais montés ou montant à Paris autour d'un lieu. Elle est financée entièrement par l'épargne aveyronnaise dans les années 90, qui finance également une structure d'hébergement aujourd'hui mythique, l'Oustal.

Ce lieu de rassemblement, qui abrite une grande majorité des structures aveyronnaises administratives de Paris (banque, associations, fédération, amicales...) permet de mettre à disposition aux 300 000 aveyronnais des espaces nécessaires pour les diverses activités de ces derniers. En plus de ces espaces, L'Oustal met à disposition des studios dont le prix se trouve à 25% en dessous des prix du marché et cela encore aujourd'hui, pour les jeunes aveyronnais (18-27ans).

Au fur et à mesure des décennies, certains ont fini par s'intégrer pleinement sur le territoire parisien, tout en gardant un contact constant avec l'Aveyron sous la forme de communauté, «Aveyronnais à Paris». Cette fois-ci les retours au pays étaient pour de courtes périodes, en majorité celles des vacances. On y retrouve une similitude avec les algériens ayant fini par rester sur le territoire français ainsi que les antillais.

Lorsque la fracture entre monde paysan et la vie de citadin fût trop grande, des tensions apparurent. Une distance se créa entre les deux communautés qui fini par définir les Aveyronnais montés à Paris et leur descendance comme des parisiens. On retrouve une schématique identique pour les antillais, autrefois source de fierté et symbole de réussite économique et sociale. Cette migration vers l'hexagone en tire aujourd'hui quelques surnoms péjoratifs tels que *Négropolitain*⁵ ou *Bounty*⁶ et les retours peuvent paraître difficiles pour certains.

Malgré cette distance et cette différence énoncée, des aveyronnais parisiens ainsi que des antillais métropolitains se sentent toujours aussi proches de leurs histoires migratoires et du pays de leurs ancêtres. Aujourd'hui un lien constant est préservé entre les deux territoires, des événements sont organisés pour protéger ce lien aux origines et cette histoire migratoire.

De nombreux aveyronnais parisiens ont gardés les maisons de leur ancêtres en Aveyron et poursuivent, comme les antillais métropolitains, la tradition de retourner au pays pour les vacances pour voir famille et amis.

5 **Négropolitain** : Le terme est employé pour désigner un noir dont l'accent, les codes et la culture s'apparentent plus à la France hexagonale qu'aux Antilles.

6 **Bounty** : Bounty est, en français, un stéréotype ou insulte raciale visant des Noirs dont le comportement et les représentations réelles ou supposées sont celles de Blancs.



Lors de mon enquête de terrain à Paris, j'ai pu observer et voir l'importance des infrastructures et l'esprit aveyronnais qu'il s'y trouvait encore à ce jour. Entre la gare d'Austerlitz et le quartier de Bercy où se trouve la rue de l'Aubrac, l'Oustal et la fédération des Aveyronnays d'ici et d'ailleurs, on peut observer de nombreuses auberges aveyronnaises.

J'ai eu l'occasion de discuter avec Julie et Guy, qui sont chargés de communication à la fédération. Ils ont pu m'expliquer le rapport des aveyronnais à Paris à l'heure actuelle. Malgré les changements que le temps a apporté aux mobilités, le lien entre l'Aveyron et Paris est entretenu. La seule différence se trouve dans la raison pour laquelle les aveyronnais montent à Paris.

« Aujourd'hui les aveyronnais qui viennent à l'Oustal sont souvent des étudiants venant faire leurs études ou de jeunes travailleurs. », « Il y a moins d'amicales à ce jour, mais nous poursuivons ce rituel d'accueil même si ce dernier à sans doute moins d'impact qu'autrefois dûs aux enjeux économiques qui ne sont plus les mêmes ». Guy

« Je suis montée à Paris pour faire mes études et j'ai eu l'occasion de faire un petit séjour à l'Oustal ça m'a bien aidé ! C'est assez marrant car j'ai plus de famille à Paris aujourd'hui qu'en auvergne, mais tous les étés ont se retrouvent là bas. », « On organise tous les ans à Paris avec la fédération, des événements rassemblant des producteurs venant d'Aveyron ». Julie





Lors de mon périple aveyronnais, j'ai rencontré Monique, bénévole au café solidaire du secours catholique de St-côme d'Olt, nous avons discuté de l'accueil, de son rôle et de son importance dans le rapport à l'autre. On a aussi pu discuter de l'histoire aveyronnaise et du rapport à la migration, et discuter du rapport qu'entretiennent les aveyronnais avec Paris.

« Je suis bénévole dans ce café car pour moi il est nécessaire de maintenir des lieux où les personnes isolées peuvent trouver un lieu où échanger. Le lieu a peut être une symbolique comme ça appartient au secours catholique, mais il permet avant tout de faire du lien. N'importe qui peut venir et sera le bienvenu.», « En aveyron le rapport à l'autre est important, nous formons une grande communauté et nous nous entraisons beaucoup.»

J'ai aussi eu l'occasion de rencontrer cette agricultrice dans un petit village voisin, qui m'a parlé de sa fille montée à Paris pour ses études et du rapport à la ville.

« Ma fille est partie il y a trois ans maintenant !», «Oui ça été dur son départ car c'est loin Paris et c'est une grande ville alors comme toute mère j'étais inquiète...», «mais j'ai de la famille là bas alors ça n'est pas comme si je la savais toute seule !», «Mais c'est quand même dur parce que mon travail me prend du temps et je n'ai pas beaucoup l'occasion de monter la voir», «Oui c'est elle qui descend la plupart du temps, elle a tous ses amis à Paris donc ils font des voitures communes !», « Tous les étés c'est comme une grande réunion de famille tout le monde revient»



— 2. LA SOLITUDE —

2.a La ville, un espace qui favorise la solitude

On peut remarquer autour de nous, et surtout dans un contexte de vie citadine, que tout est fait pour pouvoir recréer et favoriser les échanges. Des lieux de vie et de partage sont créés dans des zones délimitées que l'on appelle quartiers. Malgré cela, il est très facile de se sentir seul.

Dans “Les grandes villes et la vie de l'Esprit”, le sociologue Georg Simmel énonce que la ville :

« de par son étendue et la densité des individus, permet à ces derniers de respirer. La ville offre une liberté de circuler sans pareille et un individu ressent moins les pressions sociales qu'il pourrait subir dans un espace plus réduit et donc plus proche d'autres individus. Mais cela crée aussi l'angoisse de la solitude. »

En effet, plus l'espace va être grand, plus nos repères vont être distendus. Selon une étude menée par la fondation d'entreprise Monoprix qui œuvre pour le renforcement du lien social dans les villes et Ipsos, “ 93% des français pensent que l'on peut facilement se sentir seul en ville ”.

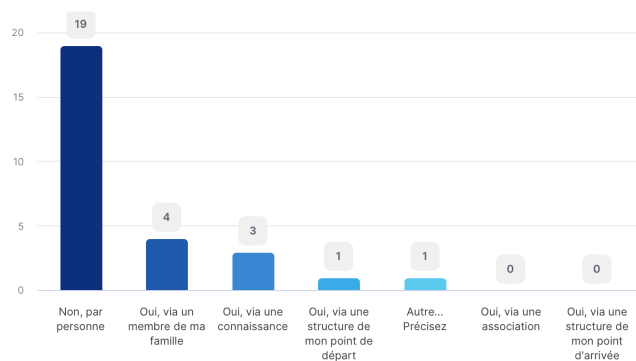
Ce ressenti peut être expliqué par l'intensité de la population et la difficulté à aller vers autrui dans un espace neutre comme l'espace public par exemple.

Lorsque l'on porte un regard sur les relations sociales et la manière dont elles se construisent, la très grande majorité se situent autour d'évènements adjacents à son cercle social proche (famille / amis) et s'étendent sur des typologies de lieu où nous passons une très grande partie de notre temps, tel que le lieu de travail.

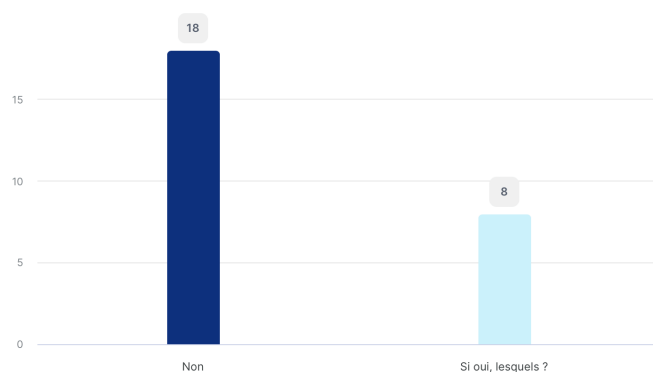
Le lieu de travail et les individus qui le composent, peut être difficilement perceptible pour certains comme un lieu favorisant des relations que l'on pourrait entretenir en dehors. Et dans le cas d'un changement de lieu de vie, le cercle social proche peut être inexistant.

Il existe fort heureusement d'autres façons de créer du lien, de développer son cercle social. Mais il faut avoir la volonté d'aller vers l'autre, afin de partager un élément commun.

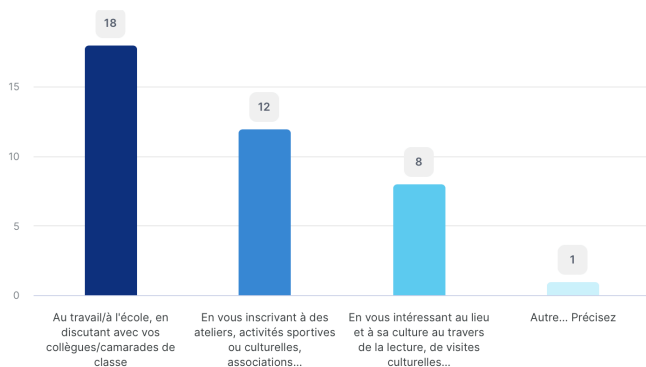
10. Avez-vous été accompagné ou orienté pour faciliter ce changement ?



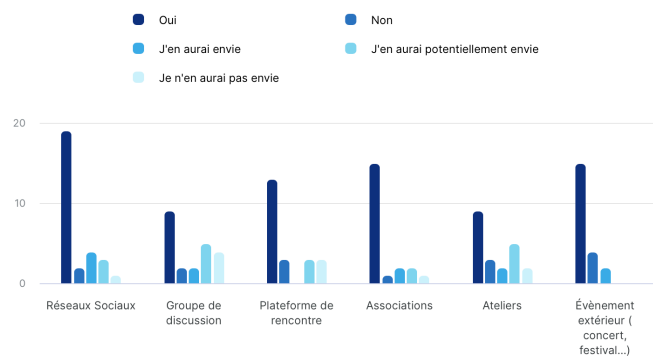
15. Avez-vous participé à des événements dédiés aux nouveaux arrivants ?



17. Quel a été votre moyen pour vous intégrer ?



18. Pensez-vous que ces dispositifs peuvent aider à l'intégration sur un nouveau territoire ?



Résultats de questionnaire «Partir : Comment se sentir chez soi ?» réalisé avec survio

C'est à ce moment précis, que les réseaux sociaux interviennent avec des groupes dédiés à diverses choses, ou encore des ateliers ou des activités; qui permettent de rassembler autour d'un point commun. Lors de ma lecture de « Double Abscence » de Abdelmayek Sayad, de mon enquête terrain auprès des Aveyronnais de Paris et d'étrangers habitants en France, et mon observation au sein de mon cercle familial et amical Antillais, j'ai pu constater un cheminement bien particulier concernant le rapport à la solitude à travers la migration. Comme énonce Abdelmayek Sayad dans son livre :

« L'émigration et l'immigration sont deux phénomènes aussi indissociables que le recto et le verso de la même feuille et pourtant très différents en apparence, au point qu'on croit pouvoir comprendre l'un sans connaître l'autre. »

2.b La migration est-elle source de solitude ?

La solitude est bien présente pendant la migration, mais varie selon différentes phases et différents facteurs. Abdelmalek Sayad parle de contradictions qui seraient inscrites dans la condition d'immigré :

« Absent de sa famille, de son village, de son pays, et frappé d'une sorte de culpabilité inexpiable, mais tout aussi absent, du fait de l'exclusion dont il est victime, du pays d'arrivée, qui le traite comme simple force de travail. Autant de choses qui ne sont pas seulement dites dans le langage habituel de la littérature critique, mais également dans la langue que les immigrés emploient eux-mêmes pour faire part avec beaucoup d'intensité et de justesse de leur propre expérience. »

Pour résumer cette citation, l'immigré se retrouve sans points de repères, avec un sentiment à la fois de culpabilité et de manque à ne plus faire partie des siens et de ne pouvoir partager de moments avec eux, mais aussi à la fois de rejet et de grande solitude sur le territoire d'arrivée du fait qu'il n'est pas intégré immédiatement socialement.

Et comme énoncé précédemment, l'individu pouvant être rejeté sur le nouveau territoire qu'il a rejoint peut aussi être rejeté de son territoire d'origine et de ses semblables lors de potentiels retours. Ce dernier est alors doublement puni par ce statut d'immigré.

Heureusement, des facteurs tels que, la présence de communautés de la même origine et de parcours identiques permettent de réduire ce sentiment de solitude. Mais faut-il encore les trouver.



Proposition de l'AI Lexica pour,
«un homme seul au milieu d'une
ville avec effet fish eye»

Pour conclure cette partie, il est important que l'on prenne en note que l'acte migratoire fait partie de nos origines biologiques, et prend une place de plus en plus importante dans notre société. Le rapport à la survie ou à l'enrichissement sont deux situations parallèlement différentes mais qui sont l'origine de tant de vies dispersées.

Cet acte non anodin provoque tout un tas de situations connexes dont nombreuses parasitent ou étoffent les relations sociales de l'individu en migration.

LA MÉMOIRE, ET L'HISTOIRE

2

FE

IE

TI

RT

PA

RT

Pour appréhender la partie 3 de ce travail d'écriture il est nécessaire de parler de la mémoire et du souvenir dans notre rapport au monde, et ce qu'ils apportent aux civilisations.

Pourquoi les comportements des Hommes paraissent-ils se répéter au fil des siècles ? Comment ces derniers évoluent ? Y-a-t-il un lien entre mémoire et rapports sociaux ?

À quoi sert la mémoire et ce fameux devoir de mémoire ? Quel lien peut-il y avoir entre la mémoire et la migration ?

Toutes ces questions je me les suis posées lors de mes entretiens et mes recherches sur la migration aveyronnaise et le rapport des français d'origine algérienne avec l'histoire de leurs grands-parents.

J'ai considéré aux premiers abords, la mémoire d'une communauté et sa transmission comme un outil.

Qu'en est-il maintenant ?

AVANT PROPOS.

L'HISTOIRE AU TRAVERS
DE LA MÉMOIRE

L'Histoire ne s'est pas écrite seule.
L'Histoire est l'ébauche de millions de vies.
L'Histoire est un mélange sacré de recherches et de témoignages,
transmis entre générations.

La transmission est un acte transgénérationnel inscrit dans toute
construction sociale, et qui a pour but de prévenir des maux intra-
sèques à l'existence de l'Homme en son groupe.

Transmettre pour s'élever ou omettre de transmettre pour protéger, la
transmission est revendiquée et calculée.

Pourtant cette dernière s'imisce dans les angles si lisses de notre ADN,
et déconstruit pour mieux construire, à la conquête des innumérables
situations auxquelles nous devons survivre au cours de notre réalité.

Les gènes s'alimentent. Disques durs de notre histoire biologique, la
mémoire de nos pères nous ont laissé des codes que seule notre enve-
loppe synaptique peut décrypter.

Entre transmission consciente et inconsciente, l'humanité a su agir
afin de contenir les informations auxquelles elle s'est confrontée.

Ériger des lieux, dont les totems sont le savoir du monde. Conserver
la mémoire des mots dans une trace visuelle, produire des écrits et
conter aux pieds des baobabs, l'Histoire avec un grand H;

Yé Krik ! Yé Krak ! Est-ce que la cour dort ? Non elle ne dort pas !⁷

Cette Histoire là continuera à faire couler de l'encre, tant que son
cœur, qui en chaque Homme bat, poursuivra sa route sur les lignes
courbes des gènes du monde.

7

«Pour maintenir l'attention, les conteurs interrompaient leurs récits par des retentissants : "yé krik", ou bien, plus loin dans le conte, "yé mistikrik". Les auditeurs répondraient en chœur : "yé krak", ou bien "yé mis tikrak". De temps en temps, il lançait : «est-ce que la cour dort?», "non la cour ne dort pas" répondait-on en chœur» Wikipédia, «Conte Antillais»

A. LE DEVOIR DE MÉMOIRE

«Je n'aime pas l'expression « devoir de mémoire ». En ce domaine, la notion d'obligation n'a pas sa place. Chacun réagit selon ses sentiments ou son émotion. La mémoire est là, elle s'impose d'elle-même ou pas. Il existe si elle n'est pas occultée par une mémoire spontanée : c'est celle des familles. Autre chose est le devoir d'enseigner, de transmettre. Là, oui, il y a un devoir»

Interview de SIMONE VEIL
par AGATHE LOGEART,
Le Nouvel Observateur, n°2097,
du 13 au 19 janvier 2005

Le devoir de mémoire est un concept moral impliquant une obligation de la part d'individus d'une même communauté, de sauvegarder la mémoire d'évènements tragiques ou de personnes ayant été victimes ou s'étant dévouées pour la communauté au sein de la mémoire collective.

Ce concept apparu dans les années 90 et a été largement partagé pour parler des évènements de la seconde guerre mondiale et plus particulièrement de la Shoah.

Le devoir de mémoire, est un acte de revendication communautaire qui permet entre autre de perpétuer un acte d'existence et de résistance à travers les siècles.

Ce dernier peut être discutable quant à sa terminologie de devoir. Comme l'a énoncé Simone Veil⁸, un évènement traumatisant renvoie aux émotions et cela est unique à chacun. Un devoir de transmission comme acte de mémoire est plus enclin à s'encre au coeur même d'une communauté, comme le fait la transmission des patrimoines culturels.

Ce devoir de mémoire est acteur au sein du rôle majeur que l'on accorde à l'Histoire. Il crée des temps forts et s'impose dans les esprits. Concept de revendication, il met en avant la pénible charge de la responsabilité et se porte garant quant au rappel de la morale à travers le rapport entre les Hommes.

Le devoir de mémoire et sa transmission au sein de la migration est nécessaire. Parfois le traumatisme étant encore trop présent, l'omission s'imisce au sein de l'individu et de ses rapports à autrui.

Dans le cas de migration forcée, il est parfois peu probable de se retrouver avec ses pairs ou de pouvoir se confronter à un dispositif d'accompagnement afin d'extérioriser et de se reconstruire.

Or, la migration et ses raisons font parties de l'identité de l'individu; Et une transmission de ces informations à travers le cercle familial et amical est importante face aux enjeux psychoaffectifs et au développement social sur le nouveau territoire.⁹

8 **Simone Veil** : était une femme politique française très connue. Elle a été la première femme à présider le Parlement européen et plusieurs fois ministre. Elle fait aussi partie des rares juifs français à être sortis vivants des camps de la mort nazis., Lumni.fr

9 «Familles et transmission à l'épreuve de la migration»,
Sous la direction de Claudine Veuillet-Combié, préface de Marie Rose Moro

B. LE SOUVENIR ET LES ÉMOTIONS

LES PARFUMS

Mon coeur est un palais plein de parfums flottants
Qui s'endorment parfois aux plis de ma mémoire,
Et le brusque réveil de leurs bouquets latents
- Sachets glissés au coin de la profonde armoire -
Soulève le linceul de mes plaisirs défunts
Et délire en pleurant leurs tristes bandelettes...
Puissance exquise, dieux évocateurs, parfums,
Laissez fumer vers moi vos riches cassolettes !
Parfum des fleurs d'avril, senteur des fenaisons,
Odeur du premier feu dans les chambres humides,
Arômes épandus dans les vieilles maisons
Et pâmés au velours des tentures rigides ;
Apaisante saveur qui s'échappe du four,
Parfum qui s'alanguit aux sombres reliures,
Souvenir effacé de notre jeune amour
Qui s'éveille et soupire au goût des chevelures ;
Fumet du vin qui pousse au blasphème brutal,
Douceur du grain d'encens qui fait qu'on s'humilie,
Arome jubilant de l'azur matinal,
Parfums exaspérés de la terre amollie ;
Souffle des mers chargés de varech et de sel,
Tiède enveloppement de la grange bondée,
Torpeur claustrale éparse aux pages du missel,
Acre ferment du sol qui fume après l'ondée ;
Odeur des bois à l'aube et des chauds espaliers,
Enivrante fraîcheur qui coule des lessives,
Baumes vivifiants aux parfums familiers,
Vapeur du thé qui chante en montant aux solives !
- J'ai dans mon coeur un parc où s'égarer mes maux,
Des vases transparents où le lilas se fane,
Un scapulaire où dort le buis des saints rameaux,
Des flacons de poison et d'essence profane.
Des fruits trop tôt cueillis mûrissent lentement
En un coin retiré sur des nattes de paille,
Et l'arome subtil de leur avortement
Se dégage au travers d'une invisible entaille...
- Et mon fixe regard qui veille dans la nuit
Sait un caveau secret que la myrrhe parfume,
Où mon passé plaintif, pâlassant et réduit,
Est un amas de cendre encor chaude qui fume.
- Je vais buvant l'haleine et les fluidités
Des odorants frissons que le vent éparpille,
Et j'ai fait de mon coeur, aux pieds des voluptés,
Un vase d'Orient où brûle une pastille...

Anna de Noailles
1876-1933



Proposition de l'IA Lexica pour
une représentation abstraite
d'un souvenir

Le souvenir est une bribe mémorielle qui lie le passé aux émotions.

Il est unique et ne peut se retrouver intégralement en autrui malgré un contexte commun.

Le souvenir de par sa furtivité et son hybridité émotionnelle, ne peut faire preuve d'authenticité aux choses passées.

Le souvenir est un repère, il nous permet de nous orienter, à travers nos décisions, nos actes, nos relations... Il est un outil à notre survie. Son caractère hybride envoie des codes à notre ADN, et permet dans ce contexte de subsistance, de transmettre des données à nos descendants afin de survivre en sa lignée.

Le souvenir et l'émotion qui l'accompagne est une trace que notre système nerveux nous transmet lorsque des connectiques se réalisent avec le présent.

Le souvenir est la démonstration intrasèque de notre existence. Il nous permet de prendre conscience de soi, et de nous concevoir dans le futur. Il est un facteur de dépassement de soi et un élément qui permet d'analyser nos environnements internes et externes.

Le souvenir a très souvent été romancé, étudié et analysé. Il est intéressant de voir quels ont été ses perceptions au travers des époques.

Souvent l'on prend l'exemple de Proust et sa fameuse madeleine¹⁰ qui parle à toutes et tous, pour parler de ce souvenir heureux qui fait retomber en enfance. Dans le «Journal des psychologues», Marie-France Castarède fait un lien intéressant entre la conception de la mémoire de Marcel Proust et celle de Sigmund Freud¹¹

Même si les travaux de Freud ont été comme dans toutes sciences sociales, décriés et réduits au terme de courant, il est intéressant de s'y pencher lorsque l'on s'intéresse aux prémices de la psychologie et ceux du questionnement de la construction du soi.

Marie-France Castarède met en relation le rapport à l'inconscient chez Freud avec la mémoire involontaire chez Proust, et, énonce que dans ces deux cas, la mémoire et l'inconscient permettent de revivre le passé et non de le restituer, ce qui provoque chez l'individu une réaction émotionnelle automatique.

10 **Marcel Proust** : romancier et écrivain. Il a écrit «À la recherche du temps perdu», qui mêlent réflexions sentimentales et mémoire affective, et d'où on a tiré l'expression «La madeleine de Proust».

11 **Sigmund Freud** : fondateur et théoricien de la psychanalyse, méthode de psychologie clinique.

Cette réaction émotionnelle, dans le cas de souvenirs traumatiques par exemple, peut avoir un véritable impact sur le présent ainsi que sur le processus de socialisation.

Dans le cas de la migration vécue ou confrontée, la mémoire et les souvenirs, peuvent dans le cas où il y a traumatisme, interagir fortement dans le rapport à l'autre et influencer le rapport au monde.

Jacqueline Amati, dans *«La migration, la perte et la mémoire»*, explique en quoi la migration et un traumatisme peuvent s'influencer mutuellement et, dans un contexte de confrontation linguistique produire un affront entre individus.

«La migration et l'exposition au pluralisme culturel sont profondément entretissées dans le langage et les affects de perte ainsi que dans les processus mnésiques*. Le tissu de cette interaction contribue à la formation de l'altérité, de l'identité et de la personnalité.»... «Reconnaître et intégrer « l'inconnue » et « l'altérité » est un processus pénible mais c'est aussi le fondement même de la croissance. L'échec de ceci, à un niveau individuel, est à la base de situations psychopathologiques qui nous sont familières, tandis qu'à des niveaux institutionnels et sociaux c'est le fondement de la rigidité idéologique, de la discrimination, du nationalisme, du racisme, de la xénophobie et l'intolérance des immigrants.»

Au delà de ce rapport au traumatisme, le souvenir à travers la migration peut parfois être handicapant dans le cas où la confrontation à une nouvelle réalité peut faire surgir du passé un idéal de vie. Il pousse l'individu dans une recherche constante de bien être au sein de choses qui ont pu le rassurer dans le passé mais qu'il ne retrouvera pas, et cela peut fragiliser son intégration au nouveau territoire sur lequel il se trouve.

«Le Souvenir... c'est la présence dans l'absence, c'est la parole dans le silence, c'est le retour sans fin d'un bonheur passé auquel le coeur donne l'immortalité.»

Henri Lacordaire,
religieux et homme politique
français du 19ème siècle



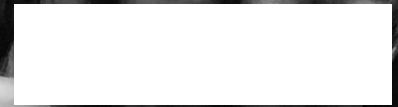
Proposition de l'IA Lexica pour
une représentation abstraite de
mémoires sensibles

L'histoire et la mémoire apportent des explications quant aux rapport qu'entretiennent les individus entre eux. L'historicité de la mémoire, implique le rappel au sein d'une communauté d'évènements positifs ou traumatisants, l'entretien des moeurs et des traditions et le rapport à l'autre et aux choses qui nous entourent.

Cela permet de faire partie d'une communauté, d'apaiser des souffrances et transmettre des informations liées à son patrimoine culturel et son histoire génétique aux générations suivantes.

La transmission de l'histoire et des vies passées permet de mieux comprendre la place que l'on prend au sein de la société, de mieux appréhender le monde ainsi que d'entretenir un sentiment d'appartenance à une communauté.

LES RELATIONS SOCIALES



A. L'HOMME À TRAVERS
SA CONSTITUTION SOCIALE

— 1. LA CONSTRUCTION SOCIALE — DE L'HOMME

D'après Pierre Bourdieu, grand sociologue du 20ème siècle, l'Homme serait constitué socialement grâce à deux grands principes.

1.a L'Habitus

Le premier, est l'Habitus. Il a été théorisé au départ par l'Anthropologue Français Marcel Mauss et le sociologue allemand Norbert Elias.

Pierre Bourdieu le théorise lui même par la suite pour expliquer les inégalités sociales.

L'Habitus se construit au travers de deux socialisations¹² (ensemble d'expériences et de comportements acquis durant une vie).

La première est la socialisation Primaire. Elle prend effet dans l'enfance et l'adolescence. Ce sont toutes les interactions, expériences et situations vécues dans notre cercle social le plus proche, donc au sein de la famille, qui vont conditionner notre rapport à l'autre par la suite.

La seconde est la socialisation Secondaire, qui elle apparaît à l'âge adulte. De la même manière ce sont toutes les expériences, interactions et situations vécues pendant cette période de vie, que cela soit au travail, dans les cercles d'amis ou au quotidien, qui apporteront des éléments supplémentaires à notre socialisation bien que notre comportement soit en partie conditionné par la socialisation primaire.

Il est pour Elias, un savoir social incorporé qui façonne, telle une « seconde nature », l'identité individuelle et collective des membres d'un même groupe humain.

Pour Bourdieu, cet habitus influence tous les domaines de la vie (loisirs, alimentation, culture, travail, éducation, consommation...).

12 **Socialisation** : La socialisation désigne l'ensemble des processus par lesquels les individus acquièrent et intériorisent les normes, les valeurs et les rôles qui régissent la vie sociale, construisant ainsi leur identité psychologique et sociale.

1.b Les Capitaux

Le second grand principe théorisé par Bourdieu, questionne deux grands courants de pensées, celui de Karl Marx¹³ et celui de Max Weber¹⁴. Pour Bourdieu, toute position sociale possède une explication tangible, qui peut être expliquée grâce à 4 indicateurs nommés capitaux.

Le capital social a un rôle fructificateur pour les deux autres, c'est le réseau.

Le capital économique lui, renvoie à l'ensemble des ressources économiques de l'individu, c'est à dire les revenus et le patrimoine matériel.

Le capital culturel mesure l'ensemble des ressources culturelles dont dispose une personne. Elles peuvent être de trois formes :

- Incorporées : c'est les savoir et savoir-faire, compétences, forme d'élocution, etc.
- Objectivées : C'est la possession d'objets culturels, comme des livres, des oeuvres d'arts, des disques...
- Institutionnalisées : Ce sont tous les titres et diplômes.

Et pour finir le capital symbolique, qui lui englobe tous les types de capitaux que l'on pourrait avoir. Ce dernier regroupe tous les marqueurs qui pourraient être reconnus par et au sein de la société.

En résumé, un individu se constitue socialement tout au long de sa vie. La phase la plus importante et déterminante se trouve dans l'enfance. C'est à cet instant que l'on apprend les bases et que nous sont transmis les différents capitaux qui vont plus ou moins déterminer notre futur social.

Ces mêmes capitaux ne sont pas définitifs, en effet ils évoluent au cours de notre seconde phase de socialisation. Il faut tout de même garder à l'esprit que la socialisation secondaire sera conditionnée par la primaire et de la même manière pour l'évolution des capitaux.

13 **Karl Marx** : était philosophe, sociologue, économiste, théoricien de la révolution, socialiste et communiste prussien. Il est à l'origine de l'une des idéologies les plus influentes de l'histoire.

14 **Max Weber** : était un sociologue et économiste allemand, il est le sociologue qui a théorisé la stratification sociale.

— 2. LA CONSTRUCTION SOCIALE — AUTOUR DU PATRIMOINE

Nous avons pu voir précédemment que le patrimoine culturel a un fort impact et un rôle important dans le processus de socialisation. Il est un des quatre capitaux sociaux qui permet à un individu de se situer dans une sphère sociale.

Dans le précédent chapitre, nous avons aussi pu constater l'importance de la transmission des faits historiques au sein des communautés pour la préservation de la mémoire collective. En plus de ces éléments qui ont une dimension autant sociale que scientifique, une nouvelle donnée entre en jeu : la transmission du patrimoine culturel matériel et immatériel.

Ces éléments, tangibles ou non, sont des éléments importants quant à la structuration des groupes sociaux.

On parle à la fois de pratiques et d'objets entrés dans les moeurs qui permettent à deux individus de se reconnaître dans l'appartenance à un même groupe.

La transmission intergénérationnelle est importante car elle permet de faire du lien et de sauvegarder des rituels ou traditions qui encrent l'individu dans l'espace et le temps, et qui lui permettent donc d'avoir des repères quant à son identité.

Dans «*Patrimoine culturel immatériel et processus sociaux*», de Pierre Livet, il est mis en avant que le patrimoine culturel dans son ensemble n'est existant que par sa transmission.

Le patrimoine culturel immatériel étant un processus, il n'est qu'un prétexte et évolue de la même manière que les rapports sociaux, c'est à dire qu'il se retrouve sans cesse remis en cause.

Le patrimoine culturel matériel quant à lui, est «un point d'appui pour les processus sociaux et une trace» de ces derniers.

Ce constant échange entre patrimoine culturel attaché à une identité et la transmission comme outil nécessaire à sa sauvegarde, met à contribution l'acte de socialisation et constitue un enjeu majeur quant à l'intégration d'un individu à un groupe.

— 3. LE PATRIMOINE — CULTUREL & MATÉRIEL

Avec l'évolution fulgurante de notre société, et l'avenir vague qui s'y dessine depuis des décennies, l'organisation des nations unies a décidé en 1972, d'établir une convention internationale à action permanente, dans le but de sauvegarder les divers patrimoines culturels et naturels du monde.

En effet, après avoir constaté que le patrimoine culturel et naturel étaient de plus en plus mis en dangers par des causes naturelles de dégradations mais aussi d'évolutions accélérées des structures économiques et sociales, l'ONU a souhaité intervenir dans le but de ralentir «un appauvrissement néfaste du patrimoine de tous les peuples du monde».

Mais alors à quoi sert cette préservation des patrimoines et pourquoi est-ce un enjeu international ?

Comme nous avons pu le voir précédemment, la transmission est une donnée clé dans les rapports entre individus d'un même groupe social.

La préservation du patrimoine culturel permet à la fois d'entretenir ces objets sociaux et de les valoriser pour qu'ils existent et subsistent aux yeux du monde.

Ces patrimoines sont la preuve des existences passées, présentes ou en devenir de civilisations et permettent d'encren un groupe d'individu dans le rapport à l'importance de l'existence.

Très souvent, comme énoncé sur le site de l'UNESCO, la culture est la première cible touchée lors de conflits entre les peuples. Effacer une culture c'est effacer une identité et donc une preuve de l'existence. Sans culture, l'individu n'est plus rien face au reste du monde.

C'est à cet instant, lorsque l'on prend conscience de la valeur du patrimoine culturel, et les différends qu'il peut engendrer, que l'on peut comprendre que l'enjeu premier de l'Homme, au delà de vivre, est d'exister.

Exister c'est faire parti de la réalité d'autrui et comme dit très bien le philosophe Gabriel Marcel «*Exister, c'est coexister*».

B. LE RAPPORT À L'AUTRE
DANS LES MOUVEMENTS
DE MOBILITÉ

**«Les migrants deviennent en quelque sorte des modèles de la réussite sociale, la norme à suivre par les jeunes. Si l'on veut atteindre un statut social qui implique du prestige, de la considération, la migration apparaît comme l'alternative. Comme l'explique un jeune :
« Il est impossible de vivre actuellement aujourd'hui à Kaédi si tu es jeune sans argent. Tous les jeunes de la ville vivent le retour des immigrés comme une humiliation. Ils dépensent beaucoup d'argent. Ils portent des beaux habits et ils ont de belles voitures. »»**

**«Honte et migration :
une relation complexe à saisir»,
Claudio Bolzman, Théogène-Octave
Gakuba, Martin Amalaman**

— 1. LE RAPPORT À L'AUTRE ET L'ACCUEIL —

«L'autre» dans ce titre, est une définition bien floue.

Définir l'autre en tant qu'autre est une manière de distinguer le connu de l'inconnu.

L'autre dont l'étymologie est alter, soit autrui ou contraire, met en lumière la distance qui est entretenue entre un état de rapport au commun et aux choses que l'on a d'ores-et-déjà apprivoisées et à son contraire, soit l'inconnu et la peur qu'il peut susciter.

L'inconnu et le rapport à «l'autre» nous permettent d'introduire la définition d'étranger.

Du fait aussi de son étymologie négativement connotée, «*extraneus*» signifiant «*du dehors, qui n'est pas de la famille*» et donc ne partage pas ou ne possède pas les mêmes codes, ce terme définit une personne qui ne possède pas la même nationalité et donc appartenance à un groupe d'individus.

Il faut tout de même noter, que, d'après l'Insee, en considérant l'étranger dans le contexte géographique français, «*à la différence de l'immigré, la qualité d'étranger ne perdure pas toujours tout au long de sa vie : il peut sous réserve que la législation en vigueur le permette, devenir français par acquisition*».

En citant cette définition comme exemple, nous pouvons comprendre, qu'être l'autre, ou l'étranger, n'est qu'une situation intermédiaire pendant un processus de socialisation. L'autre n'est étranger que jusqu'à l'acceptation de son intégration.

C'est en se penchant sur ces deux termes, acceptation et intégration, que l'on peut se pencher sur l'action d'accueillir.

Dans «*Penser l'accueil : de la diversité à l'altérité, place de l'éthico-politique pour construire du commun*» de Martine Janner-Raimondi, il est énoncé que «*Le verbe « accueillir » renvoie fondamentalement à deux voies : l'une active, qui s'inscrit dans l'action ; l'autre, passive, se réfère à la réceptivité.*»

Il est aussi indiqué que selon le rapport que l'on fait entre le fait d'accueillir et celui d'être accueilli et mis en exergue «*une dialectique de réciprocité*» et cela questionne le rapport à l'accueil et à comment il doit être effectué, perçu, ainsi qu'à son utilité.

Dans la lecture de cet extrait, nous pouvons nous confronter à la vision de Kant.

En effet Martine Janner-Raimondi met en confrontation son observation aux revendications de ce dernier qui fonde ses convictions cosmopolites sur la théorie politique de l'humanité qui dit que les nations se doivent et ont pour obligation d'offrir un droit d'hospitalité pour tout étranger au delà de l'état et par droit naturel.¹⁵

D'après Schütz, philosophe des sciences sociales du début du 20ème siècle, il faut être prêt à entendre et intégrer le concept du commun qui s'étend au delà de l'identité nationale pour atteindre un projet démocratique : «d'envergure métaphysique et mondiale et considérer l'étranger comme médiateur de cultures.»

«Ainsi, l'étranger peut-il occuper non seulement les fonctions de médiateur et passeur de cultures (Schütz, 1944), mais encore permet-il d'apprendre et de découvrir sur soi et sur le monde (Nathan, 2014). L'accueil appréhendé comme ouverture à l'autre en tant qu'autre, non comme futur soi-même, fait écho aux réflexions de C. Gardou (2014) pour qui, « une société inclusive, c'est une société sans privilège, exclusivité ni exclusion » qui a notamment pour axiome que « nul n'a l'exclusivité du patrimoine humain et social ».

«Penser l'accueil : de la diversité à l'altérité,
place de l'éthico-politique pour construire du commun»,
Martine Janner-Raimondi,
Le sujet dans la cité N°7,
p41-52, 2016, CAIRN

Dans l'Europe du moyen-âge et de l'époque moderne, l'on trouve un cas de figure qui pourrait tout à fait faire référence aux comportements des différentes Nations dans notre société actuelle.

En effet, dans «Une histoire longue des migrations» de Paul-André Rosental, il est expliqué que la perception des migrants variait selon la conjoncture économique et selon le niveau social de ces derniers.

Les artisans et les ouvriers qualifiés étaient perçus comme une richesse potentielle pour le territoire qui les accueillait. Et dans son contraire, si les migrants n'avaient pas de ressources, ils étaient considérés comme des poids pour la société et étaient donc rejetés.

15 Comme le formule Y. C. Zarka : « Le cosmopolitisme est cette théorie politique de l'humanité : de ce qu'elle est, en deçà de l'État, par le droit naturel, en tant qu'elle s'enracine dans une propriété indivis de la terre ; de ce qu'elle est au-delà de l'État, à travers l'idée d'une société des nations scellée par une alliance de paix. » (Zarka, 2008, p. 7) *

Ce comportement rappelle très clairement celui que l'on peut retrouver aujourd'hui dans le monde.

Ce dimensionnement de l'étranger questionne les différentes manières d'accueillir à travers le monde. Selon les objectifs clairs et orientés des Nations, la place que prend la culture au sein des moeurs permet d'interroger d'autres façons de percevoir l'étranger et l'accueil.



— 2. L'ACCUEIL AU TRAVERS DES CULTURES —

L'accueil de l'autre nous permet de nous interroger sur les rites et traditions encrés au sein des civilisations. Qu'ils aient évolués ou non, ces derniers sont parfois le symbole de frontières culturelles autrefois profondément encrées au sein des échanges internationaux.

Sans convertir cette partie en énonciation d'actes «fantasmés», il est tout de même important de confronter des réalités afin de mieux se rendre compte, que l'alterité n'est pas, une donnée immédiate à la vue d'un autre, étranger au soi.

Comme l'énonce Alain Montandon dans l'ouvrage «Le livre de l'hospitalité, accueil de l'étranger dans l'histoire et les cultures», en citant une question récurrente que se pose Ulysse dans l'Odyssee d'Homère : « *Vais-je trouver des brutes, des sauvages sans justice ou des hommes hospitaliers craignant les dieux ?* »,

« L'hospitalité a toujours été signe de civilisation et d'humanité, et les pérégrinations d'Ulysse ont su dresser une géographie imaginaire du monde humain, dessinant les contours et traçant les limites de la culture et de la nature. »

À l'époque, dans les régions du monde où le catholicisme régnait, l'accueil était une tâche réservée à l'église. Acte, encré dans la bible, qui fait preuve d'hospitalité et de bonté, l'accueil de l'autre est une des nombreuses vertues que l'Homme doit avoir acquis. L'accueil est épinglé dans la liste des devoirs. Aujourd'hui encore, chez les musulmans, l'accueil est une obligation religieuse.

Dans d'autres régions du monde, l'accueil est un rituel d'hospitalité incarné par la volonté d'un désamorçage de possible tensions. Ou à l'inverse il peut devenir une mise à l'épreuve afin de montrer au groupe l'aptitude de l'étranger à s'intégrer.

Philémon et Baucis donnant l'hospitalité à Jupiter et Mercure, Jean-Bernard Restout, 1769



— 3. L'ACCUEIL ET L'INTÉGRATION — PAR LA CULTURE

Aujourd'hui, l'accueil de l'étranger au sein d'un territoire est souvent une partie administrative sur laquelle, les pays portent peu d'importance dans sa conception symbolique.

Malgré tout, et avec ce que l'on a pu voir précédemment, la question de la socialisation est un enjeu crucial quant à l'intégration d'un individu à un groupe social.

Or, dans une société encline à l'individualisme, où un acte migratoire subit favorise le retranchement et anime un sentiment de solitude, il est important de considérer l'accueil et son humanisation afin de faciliter la nouvelle arrivée d'individus sur un nouveau territoire.



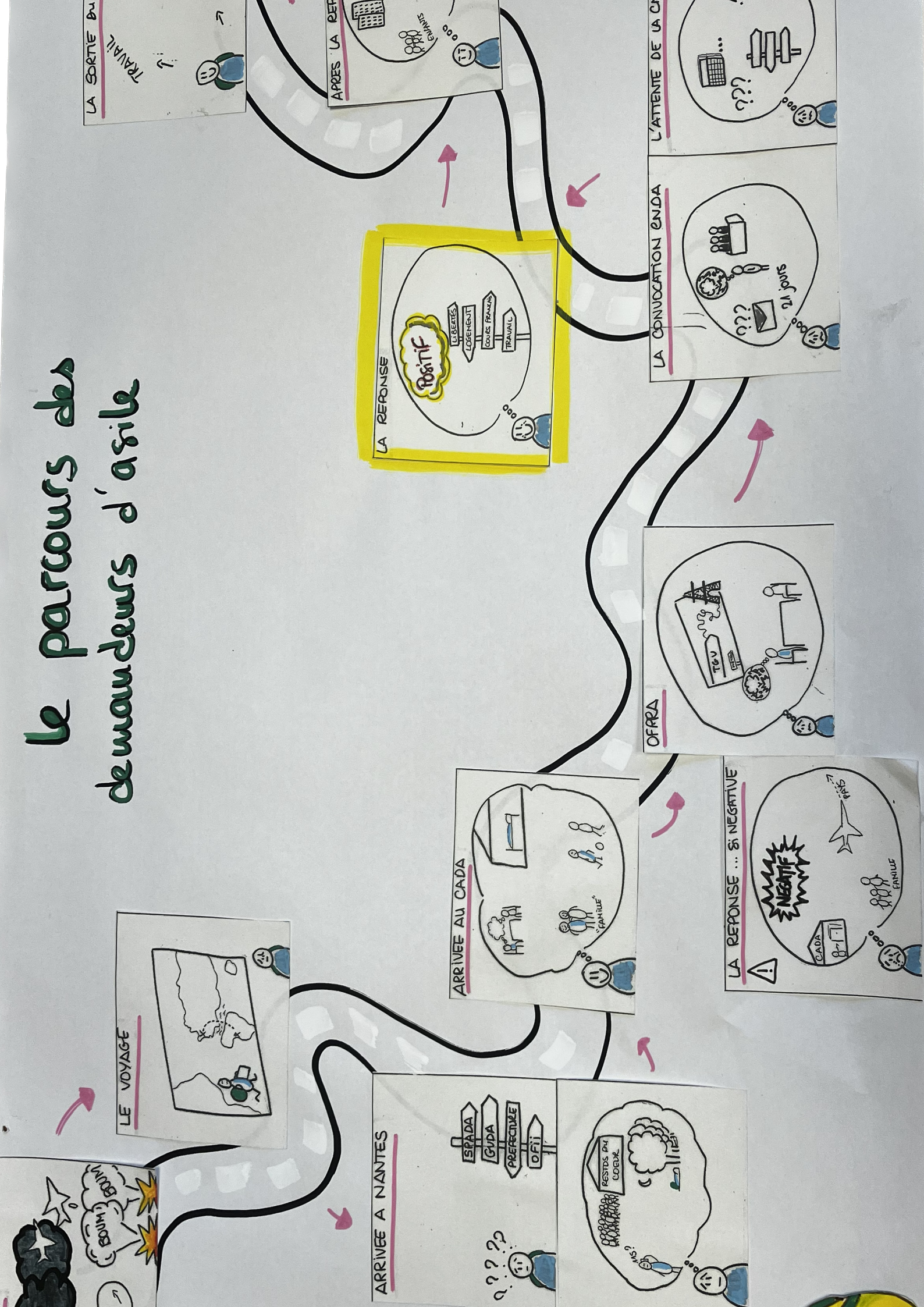
En France, dans le cas très précis d'immigration et de besoin de régularisation du titre de séjour par exemple, des structures publiques accompagnent et orientent sur le territoire ces nouveaux arrivants jusqu'à ce qu'une décision juridique soit prise.

Pendant cette période, la structure apporte, pour les plus chanceux, un soutien émotionnel et logistique en mettant à disposition des lieux de vie, et ateliers afin de mieux comprendre les mois qui vont suivre leur prise en charge.

Si la réponse pour rester sur le territoire est négative, l'accompagnement s'arrête brusquement, et l'individu se voit réorienter. Ce qui pose de nombreuses questions quant à l'humanisation du processus de refus de titre de séjour.

Si la réponse est positive, une nouvelle porte administrative s'ouvre et un second accompagnement logistique est mis en place. Mais toute la partie socialisation et intégration sociale est laissée pour compte dans la majorité des cas, tant les tensions au sein de ce type de structures liées à des moyens réduits sont importantes.

le parcours des demandeurs d'asile





**CENTRE D'ACCUEIL DE
DEMANDEURS D'ASILE**

3.a Les associations

J'ai pu discuter avec Sophie, directrice du CADA de Nantes, et le rôle que le CADA tient dans l'accueil des demandeurs d'asile. Nous avons pu échanger autour des liens sociaux au sein de ces centres, et la manière dont les équipes gèrent ces derniers.

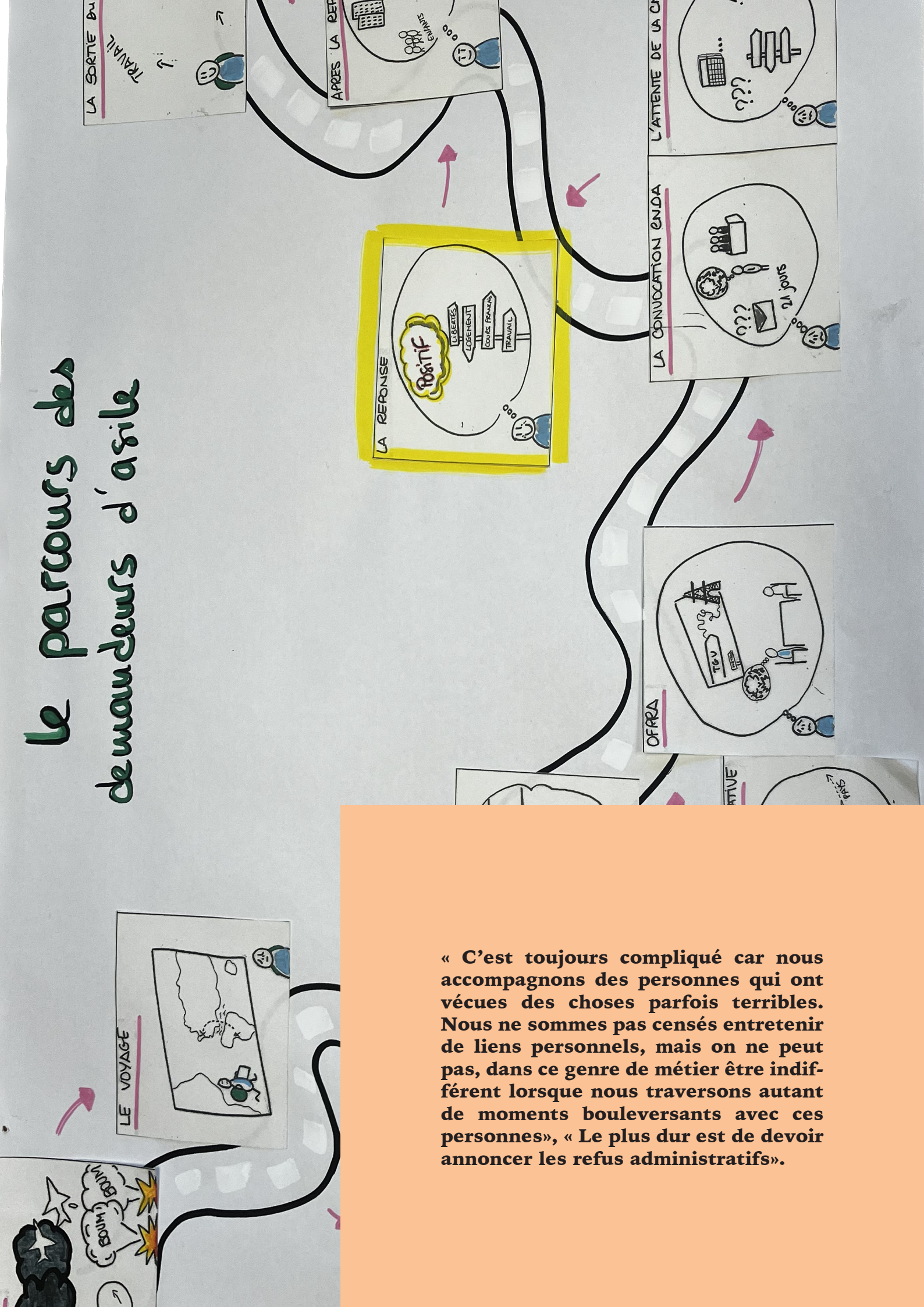
de mettre en rela-
le champ social.

entions politiques
on sur le territoire.
e globe et face à des
s français se sont
ntégration par la

é et certaines struc-
x et interviennent
on directe avec la

ture/

Le parcours des demandeurs d'asile



« C'est toujours compliqué car nous accompagnons des personnes qui ont vécues des choses parfois terribles. Nous ne sommes pas censés entretenir de liens personnels, mais on ne peut pas, dans ce genre de métier être indifférent lorsque nous traversons autant de moments bouleversants avec ces personnes», « Le plus dur est de devoir annoncer les refus administratifs».



 **CADA**

**CENTRE D'ACCUEIL DE
DEMANDEURS D'ASILE**

3.a Les associations

En 2003, le réseau «Vivre ensemble» a été créé afin de mettre en relation les acteurs culturels enclins à intervenir dans le champ social.

Ce réseau est apparu suite à de nombreuses interventions politiques quant à la question de l'immigration et de sa gestion sur le territoire. Au fur et à mesure de l'apparition de conflits sur le globe et face à des crises migratoires importantes, les gouvernements français se sont positionnés sur une stratégie de favorisation de l'intégration par la culture.¹⁶

Aujourd'hui cette démarche est toujours d'actualité et certaines structures associatives en font leurs objectifs principaux et interviennent auprès de ces populations, mais une mise en relation directe avec la véritable culture sociale est compliquée.

¹⁶ <https://globalgoodness.ca/lintegration-par-la-culture/>

vous
arrivez...



...nous
vous accueillons.

ACCUEIL DES VILLES FRANÇAISES



SERVICE AU NOUVEL ARRIVANT

Pour réussir la mobilité

www.avf.asso.fr



En échangeant avec Marie-Claire, Noël et Marie, j'ai pu prendre conscience qu'il y avait peu de structures soutenues par la mairie qui arrivaient à faire un réel mélange social et culturel.

Cela m'a surpris de voir que la catégorie sociale principale de cette association qui se veut être dans l'accueil était principalement cadre moyen à supérieur. Dans leur propos, l'histoire de cette association repose avant tout sur l'accueil des cadres supérieurs ayant été mutés dans de nouvelles régions.

Cela m'a d'autant plus surpris que ça n'est pas explicitement exprimé sur leur site internet.

« Nous avons peu voir pas de jeunes qui viennent à nos ateliers ! Ils sont tous retraités ! C'est une manière pour les retraités souhaitant changer de lieu de vie pour diverses raisons de se créer un réseau. », « La plupart des retraités qui sont ici viennent pour se rapprocher de leurs enfants ou parce qu'ils sont près de la mer. », « Aujourd'hui dans la salle d'à côté c'est du bridge ! Demain on a une randonnée découverte de la ville », « Il faut adhérer à l'association pour avoir accès à tous ces ateliers ».



vous
arrivez...



...nous

vous accueillons.

ACCUEIL DES VILLES FRANÇAISES



SERVICE AU NOUVEL ARRIVANT

Pour réussir la mobili

www.avf.asso.fr



J'ai pu discuter avec Ava autour des valeurs que défendent l'association et aussi de la manière dont les nouveaux arrivants étrangers prennent connaissances de cette dernière. Le plus souvent le bouche à oreille est de mise, du cousin d'un voisin de dortoir, à la voisine de l'immeuble, ou encore sur orientation d'une association.

« C'est participatif, tout le monde peut proposer des ateliers. Il n'y a pas de questions d'âge ni de sexe, même si nous avons souvent plus d'hommes que de femmes, car elles préfèrent rester entre-elles », « On a un problème en règle générale au sein des associations, c'est la visibilité, surtout pour celles qui ont pour cibles des personnes étrangères. L'orientation sur le territoire est difficile si l'on ne possède pas les codes ».

Lors d'un apéro organisé une fois par mois, l'association La Cloche est venue pour réaliser un podcast avec l'association PACCO autour du rapport à l'autre. Ce qui était intéressant et rassurant c'est qu'il y avait une mixité sociale. J'ai pu échanger à la fois avec des expatriés, migrants économiques et à la fois avec des réfugiés et demandeurs d'asile.

« C'est compliqué de se faire des amis quand on ne parle pas bien la langue, moi je ne connaissais personne en arrivant et c'est la deuxième fois que je viens à PACCO », « avant j'étais en Allemagne et avant en Italie, j'ai fait toute l'Italie et je viens du Soudan », « ici j'ai un petit travail », échange en anglais et français, Amhed

« Moi mon travail est dur, je viens d'équateur », « Je suis venu pour le travail » échange en espagnol et anglais, Jùan

Je n'ai pas eu d'informations sur la raison de leur changement de lieu de vie, le sujet semblait très sensible, je n'ai donc pas forcé. Je garde à ce jour un contact avec Amhed, nous parlons de musique et nous nous demandons comment ça va !



À Nantes, j'ai pu prendre contact avec des associations qui accueillent des nouveaux arrivants telle que l'AVF, Accueil des villes françaises. Ou qui s'occupent de la mise en relation de nouveaux arrivants étrangers avec des habitants, telle que l'association PACCO, ou encore qui mettent en relation et accompagnent des individus isolés ou éloignés telle que l'association La Cloche.

La première association avec qui j'ai pu échanger fût l'association AVF « Accueil des villes françaises ». C'est la première association sur laquelle je suis tombée en faisant mes recherches, car elle était référencée par la ville de Nantes et avait un site internet.

En échangeant avec Marie-Claire, Marie et Noël, je me suis rendue compte que ce qui était inscrit sur le site ne correspondait pas tout à fait à ce qu'il se faisait en réalité. Pensant trouver une association accueillant tous les types de nouveaux arrivants, de l'âge à la nationalité, je fûs très surprise de réaliser que cette association située dans des locaux municipaux ne proposait que des activités pour des retraités, qui avaient été cadres supérieurs par le passé.

On m'a d'ailleurs expliqué qu'il n'y avait pas de personnes étrangères qui se présentaient à l'association.

Cela m'a questionné sur l'accueil des nouveaux arrivants à Nantes en règle générale.

En dehors du rendez-vous annuel des nouveaux arrivants, qui, pour y avoir été lors de mon arrivée à Nantes il y a 8 ans, correspondait plus à un accueil de personnes de classe moyenne avec une tendance bo-bo, voire bourgeoise, qu'un grand mélange culturel et international.



En continuant mes recherches je suis tombée miraculeusement sur l'association PACCO, qui correspondait bien plus à la vision que je me faisais de l'accueil pour de nouveaux arrivants étrangers.

En discutant avec celle qui allait devenir ma future tutrice, Ava, coordinatrice de l'association avec Virginie, j'ai pu comprendre le fonctionnement de l'association et découvrir les moyens mis en place.

L'association PACCO agit pour le vivre ensemble et la diversité culturelle. Elle propose aux nouveaux arrivants étrangers qui le souhaitent, des ateliers, des moments de rencontre, des sorties et autres activités afin de se créer un réseau sur le territoire et le découvrir. Mais elle propose aussi des programmes de «parrainage», qui permettent de mettre en relation un nouvel arrivant étranger avec un local et plus précisément de deux façons.

La première en mettant en lien un local qui souhaite héberger ou réaliser une colocation avec un nouvel arrivant étranger ou bien, en proposant tout simplement de mettre en lien et de proposer des activités.

Les difficultés rencontrées tournent beaucoup autour de la visibilité, du besoin de médiation à travers la ville pour mettre en avant les enjeux de la diversité culturelle.

3.b L'intégration par la cuisine

En explorant, observant et questionnant le quotidien et le rapport à l'accueil, je me suis vite rendue compte qu'il y avait un élément en particulier qui rassemblait toutes générations confondues et qui animait les discussions sur tous les territoires du globe. Ce fût la nourriture.

Cette dernière est partout, elle est le pilier de certaines régions du monde et le symbole de certaines cultures.

Elle rassemble et permet parfois de briser la glace. Aujourd'hui il existe des food-tours, des comptes instagram entièrement dédiés, des concours et depuis des centaines d'années des hommes font le tour du monde à la découverte de nouvelles saveurs.

Au delà du partage lors de sa dégustation elle intervient en amont, pendant sa préparation. Source de transmission, elle s'intègre dans les premiers patrimoines culturels immatériels du monde et permet de créer du lien à la fois entre les Hommes et les époques.

Aujourd'hui, il existe de nombreux dispositifs qui permettent d'allier découverte culinaire et intégration sociale.





Refugee* FOOD FESTIVAL RENNES

QUAND DES RESTAURATEURS & ARTISANS PARTAGENT
LEURS FOURNEAUX AVEC DES CUISINIERS RÉFUGIÉS
DU 9 AU 19 JUIN 2022

LES ATELIERS DU VENT • LES CARTOUCHERIES • LA PETITE OURSE
HÔTEL PASTEUR • PÂTISSERIE 16H30 • LES INVISIBLES • LA BASSE COUR

WWW.REFUGEE-FOOD.ORG
#REFUGEEFOODFESTIVAL



 **rennes**
VIVRE EN INTELLIGENCE





Photographie réalisée par La Cocotte Solidaire

La Cocotte solidaire est une association qui a pour but de lutter contre l'isolement et l'anonymat en ville. Elle propose des ateliers divers et variés dont une cantine participative qui propose de créer du lien en partageant un moment convivial en cuisinant et en mangeant. Cette association prend place à Nantes sur l'île de Versailles.

Fair-e est projet de restauration à Nantes. Le restaurant qui proposerait aux personnes réfugiés ou primo-arrivantes souhaitant se former au métier de cuisinier l'opportunité d'y faire une formation. Tous les 4 mois, le restaurant accueillera deux nouveaux commis. Ce projet vise à valoriser les patrimoines et patrimoines culinaires du monde.

Photographie réalisée par Fair-e



C. LE DESIGN AU SERVICE DES RELATIONS SOCIALES

— 1. LA BARRIÈRE DE LA LANGUE —

Dans les rapports sociaux, et surtout dans le processus de migration, la barrière de la langue peut être l'un des principaux facteurs qui puisse ralentir ou empêcher l'entrée en contact avec autrui et donc ralentir l'intégration sociale.

Nous avons la chance d'avoir un accès immédiat aux connaissances du monde, dont la traduction de différentes langues, ce qui facilite grandement la compréhension.

Les problématiques linguistiques sont souvent traitées au sein du design mais cela reste un sujet difficile à traiter du fait des nuances et perceptions différentes qui entourent ce sujet.

Entre compréhension de la langue ou prise en compte des difficultés liées à cette dernière de nombreux projets de design ont vu le jour.

Le langage est un apprentissage qui débute dès l'enfance. Ce dernier était dans un premier temps entièrement oralisé, et son écriture et sa lecture arrivèrent bien après. Il se compose d'un vocabulaire, de phonétique et de gestuelle. Une langue définit une communauté et y déconstruit des classes sociales.

Chez certaines personnes, l'usage de la parole est impossible ou limitée.

Le dispositif PECS «Picture Exchange Communication System» permet entre autre à ces personnes d'échanger avec des images afin de communiquer des besoins simples. Le concept de ce dispositif se positionne autour de l'échange entre deux usagers. Il est souvent utilisé dans le cadre médico-social.

Cette démarche est intéressante car elle peut faire penser à l'utilisation des pictogrammes au sein de l'espace public, qui permet, à des personnes de toutes nationalités de comprendre le message partagé.

Le rôle de la représentation des images, est importante pour pouvoir simplifier l'échange entre deux individus. Aujourd'hui, l'universalité de cette dernière permet de communiquer sur des concepts simples, mais peut très vite être restreinte selon la complexité des objets d'échange.



Image de © PECS France



Image de Greta - CFA Aquitaine



Image de Pixels

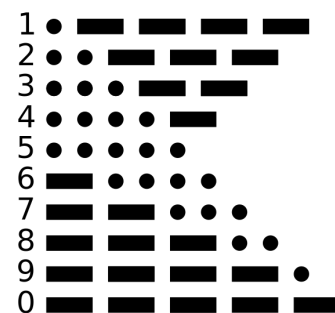
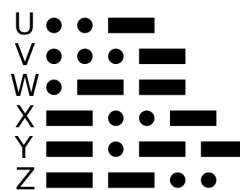
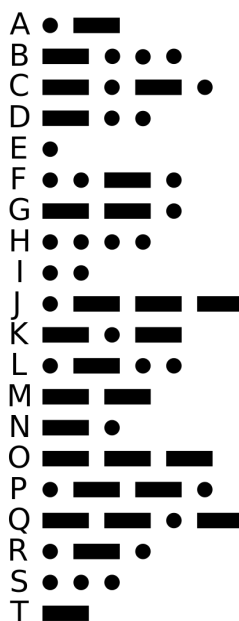


Image de Code Morse - Wikipédia

— 2. LES BARRIÈRES PSYCHOLOGIQUES —

Le second frein qui peut empêcher à un individu de développer des relations sociales que cela soit ou non dans le processus de migration, peut être une ou des barrières psychologiques.

2.a La timidité

La timidité est un facteur qui peut parfois expliquer la difficulté que rencontrent certaines personnes face à une situation sociale. Elle est une résultante. En effet, cette dernière peut être liée à des questions de confiance, en soi ou en l'autre, qui peut être liée à un sentiment d'insécurité.

Cette dernière est relative à chacun et peut se concrétiser sous diverses formes.

Heureusement la timidité n'est pas définitive et peut être travaillée telle une compétence. Dans le cas de la prise de parole, qui met en avant l'individu et le dévoile à une personne ou un groupe de personnes, il est possible de trouver des astuces afin de réduire la gêne.

Les jeux de société, et plus précisément les jeux de coopération, sont un bon moyen de vaincre sa timidité. Cela permet d'introduire une relation sociale de manière plus douce.

En effet, l'échange est encadré avec des règles et des objectifs précis qui permettent de développer des sujets de conversation et de prendre des décisions à plusieurs sans mettre au centre de la discussion de manière trop prolongée la personne timide.

Certains jeux sont spécifiquement créés dans le cadre du développement des habilités sociales, tel qu'*Impro Social*. Ce jeu a été conçu pour les jeunes de 8 à 14 ans par des psycho-éducateurs. Le but est de faire « réfléchir aux différents comportements à adopter dans des situations qui mettent leurs habiletés sociales au défi. Une roulette les invite à faire une improvisation de manière émotive, neutre, enfantine ou prosociale pour les aider à pousser leur réflexion. »

Jeu de société «Les Loup Garous de Thiercelieux»



Jeu de société «Préjugés»



Jeu de société «Impro Social»



Proposition Logiciel AI Lexica pour un groupe de jeunes joueurs de jeu de rôle dans les années 80

2.b La dépression et l'anxiété

La dépression et l'anxiété sociale peuvent amener un individu à se retirer petit à petit de son entourage ainsi qu'à avoir des difficultés à se créer un nouveau réseau.

Dans ces situations, la maladie ou le trouble peuvent isoler totalement une personne. Dans le cadre d'une migration, cela peut être vraiment fatal quant à son intégration et peut faire empirer son état psychologique.

Le besoin de se retrouver dans un espace rassurant étant élevé dans ce type de situation, il serait intéressant de s'interroger sur la manière dont le design d'espace pourrait favoriser la reprise de contact avec l'extérieur et autrui.

La socialisation structure l'Homme et son rapport au monde.
Elle permet à ce dernier d'évoluer et de poursuivre la construction de cet écosystème interconnecté qu'est le monde.

Selon les schémas de vie, il est plus ou moins facile de développer des relations et de s'intégrer sur un nouveau territoire. De nombreux facteurs peuvent impacter ce rapport et le design est un bon outil pour réfléchir aux moyens qui peuvent être mis en place pour réduire l'impact de ces éléments.

L'INDIVIDU ET LE TERRITOIRE



PARTIET

A. LA PLACE DE L'INDIVIDU
SUR LE TERRITOIRE

— 1. L'INFLUENCE DES MOBILITÉS MODERNES SUR LA MODIFICATION SPATIALE DES TERRITOIRES —

Aujourd'hui, il est facile de constater que la mobilité est une part importante des choses qui nous entourent est un des enjeux moderne les plus importants. Un véritable paysage mouvant, l'évolution des facteurs économiques avec la mondialisation et l'ultra connectivité qui s'est produit à travers le globe pousse les territoires à s'étirer, se densifier, se réorganiser afin de toujours correspondre à un monde en extension.

Entre la voiture, le train, l'avion et le bateau, les infrastructures nécessaires à ces différents moyens de locomotion sur les territoires se doivent d'évoluer au rythme des dynamiques économiques et sociales.

Au sein des grands pôles économiques des pays que sont les villes, la question de la mobilité n'est plus à présenter. Une ville avec un impact économique fort se doit d'avoir un réseau adapté aux nombreux flux qui s'y présentent.

Dans *«La mobilité résidentielle en ville. Modélisation par automates cellulaires et système multi-agents à Bogota»*, Dominique Badariotti et Christiane Weber expliquent que la ville est un système complexe spatialement organisé de manière à prendre en compte tous les facteurs socio-économiques, politiques et géographiques, et dans lesquelles toutes les interactions sociales structurent les flux de mobilité et sont à l'origine des différentes modifications du territoire.

À ce jour, dans les plus grandes mégalo-poles du monde, il est question de faire évoluer ces moyens de mobilité pour, entre autre, proposer aux habitants et travailleurs, un système d'intermobilité, afin de fluidifier encore plus les échanges sur le territoire.

Cette intermobilité, en plus de fluidifier la mobilité et de réduire la place des moyens de locomotion lourds tels que la voiture, permet dans un premier temps de répondre à une question environnementale. Dans un second temps, elle permet d'offrir une place plus importante à l'individu en augmentant la capacité d'accueil des territoires. Territoires, qui, depuis les mouvements d'exode rural à l'ère de l'industrialisation, n'ont fait que de se distendre pour répondre aux fortes demandes.

L'on peut voir aujourd'hui, dans les territoires les plus riches, un réel effort pour connecter tous ces territoires plus ou moins éloignés des pôles attractifs afin de faire développer au mieux leur rayonnement économique.

Malgré cette volonté d'interconnection, il y a de fortes inégalités qui apparaissent sur les territoires dûes à la concentration de certains réseaux.

— 2. ATTRACTIVITÉ ÉCONOMIQUE ET INÉGALITÉS DÉMOGRAPHIQUES —

Il existe dans le monde, de nombreuses inégalités démographiques. À ce jour une grande majorité d'entre-elles sont expliquées par de plus grands moyens mis en oeuvre dans des régions spécifiques. Ce cloisonnement est expliqué par une volonté politique de correspondre au modèle économique attendu afin de pouvoir s'imposer sur le marché mondial.

Des zones se retrouvent avec des infrastructures vieillissantes, qui ne correspondent plus aux modèles actuels, tandis que d'autres se retrouvent saturées de l'afflux grandissant des individus souhaitant accéder aux infrastructures culturelles et économiques.

Ces inégalités dans la gestion des territoires, peut en partie expliquer aussi l'amat d'inégalités au sein des villes. En effet, d'après une étude de l'Insee datant de 2018, en France, 63% des personnes les plus démunies financièrement vivent dans les grandes villes. Et plus précisément 36,5% dans les villes-centre et 26,4% dans les banlieues alentours.

Sur le site de l'Observatoire des Inégalités, il nous est expliqué que :

«cette situation est dû à la localisation des emplois, qui attirent notamment les jeunes, ainsi qu'à l'offre de logements sociaux, bien plus développée dans les grandes agglomérations.»

Cette forte attractivité des grands pôles économique des pays et cette concentration importante des enjeux socio-économiques, créés de nombreuses inégalités sociales et alimentent des tensions sur un territoire restreint.



Proposition de l'IA Lexica pour carte
représentant les inégalités de territoire

B. LA MIXITÉ CULTURELLE AU SEIN D'UN TERRITOIRE

— 1. SERONS-NOUS TOUS — UN JOUR OUTSIDER ?

AVANT-PROPOS

Avant d'émettre des hypothèses quant à cette question, il est important que je vous explique le terme Outsider. En anglais, l'outsider définit une personne qui est en marge de quelque chose, qui provient de l'extérieur, et qui en est étrangère.

La structuration des groupes sociaux à travers le monde, la formalité de l'espace territorial et le rapport à la hiérarchie de classe a jusqu'à présent défini toute nouveauté comme une intrusion et l'a, le temps de son acceptation, classé dans la partie « étranger » au soi et à l'entre soi.

Comme j'ai pu le démontrer précédemment, il ne suffit pas simplement d'être d'une autre origine pour avoir des difficultés à s'intégrer socialement à un nouveau territoire. Quitter un territoire sur lequel nous sommes ancré et intégré pour en intégrer un autre pour une durée indéterminée; revenir sur le territoire d'origine de manière ponctuelle ou définitive après une certaine période, a mis en évidence, qu'il devient alors aussi compliqué de se sentir chez soi à nouveau et de se sentir pleinement intégré lorsqu'une fracture temporelle s'est effectuée.

Cela remet en jeu de nombreuses situations, surtout à l'heure actuelle où la mobilité liée au tourisme est devenue une norme dans l'imaginaire collectif. Toutes les destinations du monde sont à portée de main lorsque le porte monnaie le permet. Et les enjeux économiques des diverses structures de voyage et des pays sont prêts à sacrifier des marges pour faciliter ces migrations ponctuelles.

Ces dernières années, et celle de la période de la covid, a beaucoup impacté cette machinerie du voyage, mais aussi, le rapport au travail. En effet, durant les confinements, en plus du télétravail pour une majorité, l'enfermement, le rapport constant au travail et le manque de sociabilité a rebattu les cartes du quotidien et son effet aujourd'hui est conséquent.

D'après le site de pôle emploi et un travail d'étude de l'Insee, en 2022 :

**« les collaborateurs souhaitent conjuguer travail et flexibilité.»,
«La crise sanitaire et la généralisation du télétravail ont permis
à notre société de faire un bond technologique et aux entreprises
d'accélérer leur digitalisation. Un progrès au bénéfice des col-
laborateurs comme des organisation mais qui n'est pas sans
contrepartie, celle d'une hyper-connectivité accrue. En effet, avec
le travail à distance et le développement d'outils collaboratifs
numériques, les salariés ont pour certains eu un trop-plein de
notifications, de visioconférences et de sollicitations digitales en
tout genre sur les derniers mois, menant inévitablement vers un
« burn-out numérique ».**

Cette hyper-digitalisation a développé une frontière totalement floue entre le temps et lieu de travail et personnel. Ce qui a créé une perte de repères avec des impacts sur leur santé mentale. Ce nouveau rapport est aussi et simplement une nouvelle dimension de l'espace de migration qui engendre stress et richesse.

La différenciation entre le lieu de vie et le lieu de travail s'étant dégradé, le rapport au territoire et à la mobilité ont au contraire été remis au centre des préoccupations afin de relancer une dynamique au sein du quotidien des individus.

Le Cerema, «Centre d'études et d'expertise sur les risques, l'environnement, la mobilité et l'aménagement», exprime dans un de ses articles le bouleversement soudain qu'a eu pour effet la covid sur les modes de transports et le rapport à la mobilité en général.

Il questionne en dehors de l'ampleur qu'a pris certains moyens de transports comme le vélo, ou la chute libre de certains comme l'avion, la mobilité résidentielle.

L'Insee s'est d'ailleurs questionné à ce sujet et a paru en 2022 un article traitant des « migrations résidentielles et crise de la covid 19 : vers un exode urbain en France» dans lequel à la suite d'analysent de leurs données, ils ont constaté une tendance de certains ménages à vouloir se rapprocher de lieu ayant un accès proche avec des espaces naturels, avec un jardin et dans des zones urbaines moins densément peuplées.

Mais alors pourquoi se demander si nous pourrions tous un jour être Outsider ? Quel est le lien avec la mixité culturelle sur un territoire ?

En énonçant l'évolution des moeurs suite à la prise de conscience et le refus de certaines anciennes normes, liées entre autre, au travail et donc à la partie économique de la société, suite à la période Covid, nous avons pu entrevoir une évolution quant aux rapports qu'entretiennent les individus avec la mobilité et leur lieu de résidence.

Si j'ai souhaité questionner cette possibilité que l'on soit tous un jour Outsider, soit l'étranger de quelqu'un, c'est dans cette projection que la covid a rebattu les cartes dans la perception que l'on entretient avec le monde.

Demain, si une exode urbaine dense et effrenée se produisait, comment les individus d'ores-et-déjà sur place réagiraient-ils ? Aurions-nous des réactions similaires à celles que l'on a pu observer lors des confinements, lorsque des parisiens ont sauté dans le premier train pour passer cet enfermement dans leur résidence secondaire ?

Cette question a pour but premier de nous interroger sur le rôle de l'outsider et celui de l'accueillant. Mais aussi de prendre conscience que la frontière entre l'Outsider devient de plus en plus fine avec le temps et l'évolution de notre société.

Ce qui me permet d'introduire cette partie sur la mixité culturelle au sein d'un territoire et son importance dans une société comme la nôtre.

— 2. LA MIXITÉ CULTURELLE —

La mixité ou diversité culturelle est, d'après l'UNESCO, la multiplicité des formes d'expression des cultures de groupes culturels divers au sein d'une société.

D'après l'UNESCO, elle est importante et nécessaire aux sociétés, car elle *«multiplie les choix, nourrit un éventail de compétences, de valeurs humaines et de visions du monde et permet de tirer du passé la sagesse nécessaire pour éclairer l'avenir.»*

En plus de ces raisons, à notre époque, au sein d'un territoire, lorsque l'on jete un coup d'oeil à nos pays voisins, au notre et au reste du monde, la diversité culturelle prend place dans notre quotidien.

Elle se trouve au coeur de nos familles et de nos cercle d'amis, dont la composition ne sont plus depuis longtemps fait d'un seul et même groupe culturel.

La diversité ethnique et culturelle est aujourd'hui une norme.

Malgré une présence de cette diversité culturelle sur l'ensemble du globe, il a été observé que selon les périodes et contextes, sa présence peut être profondément rejetée.

Les mouvements sociaux se positionnant contre cette diversité sont toujours bien présents au sein de notre société et influencent grandement sur les climats socio-politiques des pays.

Au quotidien cette diversité culturelle et les individus ciblés de par leur différence culturelle, rencontrent de nombreux freins quant à leur intégration sur le territoire.

Les discriminations sont présentes, et comme le dit très bien Michel Wieviorka, dans *«l'intégration, un concept en difficulté»*, *«La crise de la nation est politique et culturelle.»* Pendant des siècles, les individus ne pouvaient s'identifier qu'à un type « de communauté imaginée» et aujourd'hui avec la mondialisation, cette communauté imaginée n'est plus qu'une simple unité mais bien une infinité.

L'on ne se trouve plus dans un espace restreint, local, unique, mais dans un espace global, dans lequel toutes les données sont mélangées.

Depuis le boum de la mondialisation nous sommes passés dans une dimension 4D de l'identité et depuis l'étendue du numérique, une dimension 4D de l'espace migratoire.

Or, cette perception de la nation, comme unique référence identitaire, est aujourd'hui toujours entretenue dans un contexte de tiraillement culturel.

Les frontières qui jonchent le monde et le besoin épidermique de l'Homme à s'attacher à une identité pour prouver qu'il existe, mènent au concept de diversité culturelle, une existence semée d'embûches.

— 3. UN TERRITOIRE RÉDUIT EST-IL ENCLIN À ÊTRE PLUS ACCUEILLANT ? —

Pour revenir au concept d'accueil, ainsi qu'à celui de mixité culturelle, et à la suite de mes observations terrain, je me suis faite de nombreuses réflexions autour de l'importance du rôle d'un territoire au sein de la socialisation et de l'intégration d'individus.

En discutant avec des expatriés français et personnes de nationalités étrangères vivants sur le territoire français ou de pays voisins, j'ai pu constater deux problématiques qui revenaient le plus souvent. La langue et le lieu de rencontre ou la prise de contact.

La langue pour moi n'est pas, à mon sens, un frein majeur dans une recherche de socialisation. Elle peut être une barrière lorsqu'on ne tombe pas sur des individus ayant une volonté égale à la nôtre lors de notre recherche d'intégration sociale. Cependant, cette dernière peut être largement surpassée avec de la volonté.

Celle par contre qui peut être plus compliquée et qui, dans mes retours, a souvent été la problématique qui freinait dans le rapport à soi et au territoire, fût la manière dont le réseau se crée.

Comment est-il possible de prendre contact et de s'intégrer socialement sur un nouveau territoire lorsque l'on n'a pas de contexte précis dans lequel évoluer (pour les migrants arrivants sur un nouveau territoire après un processus long et répétitif dans les démarches de migration par exemple).

En partant enquêter en Aveyron pendant une semaine après avoir effectué la même chose à Paris, je me suis rendu compte que les lieux plus petits étaient plus enclins à favoriser les rencontres.

Mais était-ce plus simple par rapport à mon identité ? Cela aurait-il été la même chose pour quelqu'un de typé ?

Dans tous les cas la sensation de solitude était bien plus présente lorsque je suis rentrée à Nantes, ce qui m'a grandement questionné sur la manière dont les nouveaux arrivants étrangers arrivaient à s'intégrer socialement sur un nouveau territoire alors qu'ils n'avaient ni les repères ni les codes adaptés.

De nos jours, avec 8 milliards d'individus sur cette planète, il peut être difficile voire impossible de trouver des endroits économiquement attractifs avec une structure dépourvue d'inégalité. L'ultra mobilité qui anime notre société ne facilite pas non plus le développement d'un monde égalitaire, nous sommes trop lents quant aux dispositifs que nous pourrions mettre en place et les enjeux économiques sont beaucoup trop importants.

La manière dont sont pensées les villes en France aujourd'hui, permettent de questionner la mixité sociale et culturelle et d'imaginer un futur où les uns et les autres pourraient se tirer vers le haut.

Or, faudrait-il encore que le rapport à l'autre puisse être collectivement revu afin d'y inclure tout le monde...

CONCLUSION

La migration, a de tout temps existé et poursuit sa route sous diverses formes dans la société.

Traduite par synonymie selon l'orientation qu'elle prend, elle est sous ce terme, aujourd'hui, souvent attribuée aux personnes ou aux groupes de personnes quittant leur lieu de vie, poussées par un contexte social, économique, politique et, ou climatique favorable ou défavorable.

En se questionnant sur le passé, en observant des résultantes auprès de populations ayant vécues dans leur histoire «génétique et sociale» une systémique migratoire, et en comparant à des recherches et écrits de populations similaires mais d'origines différentes, j'ai pu constater des ressemblances mettant en avant des comportements me permettant de me questionner sur le rôle fondamental de l'accueil dans l'intégration à un territoire.

Car au-delà de l'action migratoire, le rapport et le lien qui s'établit entre les Hommes ou à l'inverse se détériore, est une piste à questionner. Je me suis interrogée : l'ordre du monde s'établirait-il entièrement sur une bonne entente ?

Interroger le principe de fraternité au travers des siècles et le confronter aux enjeux sociaux d'aujourd'hui pour mieux appréhender le présent, a été, à mon sens la meilleure manière pour moi de m'introduire à mon propre sujet.

Sur le terrain et pendant mes recherches, les thèses des difficultés rencontrées lors de l'arrivée sur un nouveau territoire ont été à la fois validées et remises en question. Des difficultés oui ! Mais selon l'origine sociale et culturelle, ainsi que les raisons migratoires, il peut être plus simple de s'orienter et de s'intégrer à un nouvel environnement !

L'exemple de communautés dont le passé migratoire a amené à construire un lien avec le nouveau territoire, en créant une réplique de la communauté qu'ils ont quitté est une concrétisation et une démonstration de la réussite qu'il en est que de garder du lien avec des individus de la même communauté pour simplifier la mise en réseau et donc l'intégration sur le territoire.

Mais faut-il encore disposer des contacts et moyens nécessaires pour être accompagné pendant ce changement et accueilli dans un environnement que l'on connaît, même artificiellement au travers de transcriptions orales, écrites ou aujourd'hui numériques.

Cela m'a orienté sur la question de l'accessibilité à l'accueil. Celui qui humanise, celui qui rassure, oriente et intègre.

En me positionnant sur le territoire nantais, j'ai pu constater un manque important de dispositifs d'accueils humanisés et humanisants, adaptés et ludiques pour les nouveaux arrivants étrangers, et plus particulièrement ceux que l'on nomme migrants.

Ceux pour qui, un flot de difficultés se trouvent souvent comme seul compagnon de route, dont l'unicité handicape et retranche dans des situations dont le monde n'a de solutions immédiates, dont les regards inquisiteurs s'inquiète des maudites images que la peur leur a inculqué.

C'est pour ces raisons que mon projet de fin d'études se concentrera sur la question suivante :

Comment faciliter l'intégration de nouveaux arrivants étrangers sur un territoire de façon ludique ?

Enjambez le monde à la conquête de l'autre,
Effacez ces frontières que seul l'esprit énumère,
Ouvrez vous aux récits des vies éparses,
Apaisez vos peurs et humez ce souffle qui siffle,
À tous ceux qui tendent le coeur,
Passagers d'un voyage qui se termine au moment où
s'éteint la vitalité qui nous enivre, Vivez.
À la mémoire du monde, d'hier et de demain, des ancêtres
de mon histoire et des vies croisées sur mon chemin.

BIBLIOGRAPHIE

01

LA MOBILITÉ COMME MIGRATION MODERNE



BIBLIOTHÈQUE

«La fin de l'hospitalité. L'Europe Terre d'Asile»
par Fabienne BRUGÈRE, Guillaume LE BLANC.
Et Éthique, partie 3, proposition 9, Scolie

L'histoire des migrations, France TV, Migrations en ques-
tions, 2021, Virginie Chaillou-Atrous

«Les premières migrations humaines
et les premières étapes du peuplement de l'Europe»
de Janusz K. Kozłowski,

«Migrations : de l'antiquité au 20ème siècle»,
Etienne Aigris et Allix Piot, Revue l'Éléphant n°9, 2015

«Les mécanismes migratoires du moyen âge
à l'époque moderne », Universalis, Paul-André Rosental

«Une histoire longue des migrations»,
Paul-André Rosental, Regards croisés sur l'économie n°8,
2010

«Près de 3 millions d'étudiants en mobilité internationale
dans l'OCDE», Note d'information du SIES, N° 03, JUIN
2016, Ministère de l'Enseignement supérieur et de la
recherche

«La mobilité résidentielle en ville. Modélisation par au-
tomates cellulaires et système multi-agents à Bogota»,
Dominique Badariotti, Christiane Weber, Dans L'Espace
géographique 2002/2 (tome 31), pages 97 à 108, Cairn.
info

«État de la migration dans le monde», 2022, ONU
Migration et OIM, Organisation Internationale pour les
migrations

Banksy, Dismaland, 2015

01

LA MOBILITÉ COMME MIGRATION MODERNE



«Lorsqu'on emploie trop de temps à voyager, on devient enfin étranger en son pays.», René Descartes, Discours de la méthode

« La double absence : Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré », Abdelmayek Sayad, Édition Points, collection Essais

Aveyronnais.fr, Fédération des Aveyronnais d'ici et d'ailleurs, «Présentation», visité le 07/22

Définition Négropolitain, Radio France

Définition Bounty, Wikipédia

“Les grandes villes et la vie de l'Esprit”, le sociologue Georg Simmel, Petite bibliothèque Payot, 2013

Ipsos, «Solitude : 93% des Français pensent qu'on peut facilement se sentir seul en ville», publié le 1 juillet 2019, <https://www.ipsos.com/fr-fr/solitude-93-des-francais-pensent-quon-peut-facilement-se-sentir-seul-en-ville>, visité le 09/22

BIBLIOTHÈQUE

02

LA MÉMOIRE, ET L'HISTOIRE



Définition «Yé krik, Yé Krak» Wikipédia, «Conte Antillais»

Interview de SIMONE VEIL par AGATHE LOGEART, Le
Nouvel Observateur, n°2097, du 13 au 19 janvier 2005

«Familles et transmission à l'épreuve de la migration», Sous la
direction de Claudine Veuillet-Combiér, préface de Marie Rose
Moro, 18 janvier 2023

«Proust (1871-1922) et la mémoire», Marie-France Castarède,
Dans Le Journal des psychologues 2012/4 (n° 297), pages 38 à 43

Biographie de Simone Veil, Marcel Proust, Sigmund Freud,
Wikipédia

«La migration, la perte et la mémoire», Jacqueline Amati-Mehler,
Dans Éla. Études de linguistique appliquée 2003/3 (no 131),
pages 329 à 342

Henri Lacordaire, religieux et homme politique français du
19ème siècle, Bibliothèque Nationale de France

« Devoir de mémoire ? Les lois mémorielles et l'Histoire
», Myriam Bienenstock, 2014

« Le paradoxe de l'identité singulière et plurielle : un pa-
radigme inédit et un défi nouveau pour la neuropsychologie
», Francis Eustache, Dans Revue de neuropsychologie
2012/1 (Volume 4), pages 9 à 23

« Travail et devoir de mémoire chez Paul Ricœur », Fran-
çois Dosse, Dans Inflexions 2014/1 (N° 25)

« La mémoire entre neurosciences et psychanalyse »,
Claudia Infurchia, 2014

«Les Parfums», Anna de Noailles, 1876-1933

BIBLIOTHÈQUE

03

LES RELATIONS SOCIALES



«La reproduction», Pierre Bourdieu, théorie de la @socialisation, 1970

Biographie Karl Marx et Max Weber, Wikipédia

«Patrimoine culturel immatériel et processus sociaux», de Pierre Livet,

ONU / UNESCO PROTECTION PATRIMOINE

«Honte et migration : une relation complexe à saisir», Claudio Bolzman, Théogène-Octave Gakuba, Martin Amalaman

Définition de Autre, Larousse

Insee, Institut National de la statistique et des études économiques, «Définition étranger», 07/12/2020, <https://www.insee.fr/fr/metadonnees/definition/c1198>, consulté en 12/22

«Penser l'accueil : de la diversité à l'altérité, place de l'éthico-politique pour construire du commun», Martine Janner-Raimondi, Le sujet dans la cité N°7, p41-52, 2016, CAIRN

Le livre de l'hospitalité, «Accueil de l'étranger dans l'histoire et les cultures», Sous la direction d'Alain Montandon, Bayard, Paris, 2004, 2036 pages

Philémon et Baucis donnant l'hospitalité à Jupiter et Mercure, Jean-Bernard Restout, 1769

Globalgoodness, Global Goodness Media. Charles Emmanuel Adams-Imbault, «L'intégration par la culture», 23/07/2021, <https://globalgoodness.ca/lintegration-par-la-culture/>, consulté en 01/2023

03

LES RELATIONS
SOCIALES



«Habiter le monde», essai de politique relationnelle,
Felwine Sarr

« Reprendre son souffle dans un village cévenol. Ethno-géographie de l'accueil de personnes exilées en milieu rural », Élise Martin, Dans Revue européenne des migrations internationales 2020/2 (Vol. 36)

« Accueil et accompagnements d'étrangers primo-arrivants : Les coulisses des processus d'intégration », Béatrice Muller, Valérie Wolff

« Penser l'accueil : de la diversité à l'altérité, place de l'éthico-politique pour construire du commun », Martine Janner-Raimondi, Dans Le sujet dans la cité 2016/2 (N° 7)

« Migrants : accueillir malgré tout », Empan 2019/4 (n° 116)

«Une histoire longue des migrations», Paul-André Rosental, Regards croisés sur l'économie n°8, 2010

BIBLIOTHÈQUE

04

L'INDIVIDU ET LE
TERRITOIRE



BIBLIOTHÈQUE GÉOGRAPHIQUE

«La mobilité résidentielle en ville. Modélisation par automates cellulaires et système multi-agents à Bogota», Dominique Badariotti, Christiane Weber, Dans *L'Espace géographique* 2002/2 (tome 31), pages 97 à 108, Cairn. info

«Les inégalités territoriales de niveau de vie en France entre 2008 et 2017», Édition 2021, La France et ses territoires, INSEE, Institut National de la statistique et des études économiques

«Les inégalités sociales à l'épreuve de la crise sanitaire : un bilan du premier confinement», France portrait social, Édition 2020

«La Covid, un bouleversement dans le monde des mobilités ?», Retour sur le rendez-vous Mobilités du 19 mai 2022, Cerema, «Centre d'études et d'expertise sur les risques, l'environnement, la mobilité et l'aménagement»

La Diversité Culturelle, UNESCO

«L'intégration : un concept en difficulté», Michel Wieviorka, Dans *Cahiers internationaux de sociologie* 2008/2 (n° 125), pages 221 à 240

«Introduction à l'économie», Jacques Généreux, Édition Le cercle points, collection Économie, 2017

Finta ! Podcast Roger Béteille x Sofian Bouchfira, 2022

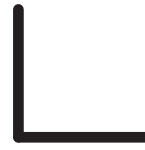
«L'invention du Paysage» de Anne Cauquelin, 2002

Revue Reliefs, «Massif central», Numéro spécial

«Habiter le monde», essai de politique relationnelle, Felwine Sarr, 2017

04

L'INDIVIDU ET LE TERRITOIRE



« Paris - Travail social », 2017, La Revue Z, Revue itinérante et critique sociale

« Reprendre son souffle dans un village cévenol. Ethno-géographie de l'accueil de personnes exilées en milieu rural », Élise Martin, Dans Revue européenne des migrations internationales 2020/2 (Vol. 36)

« Ce que le territoire fait à l'accueil, ce que l'accueil fait au territoire. Une géographie de l'asile dans le territoire ambertois », Rafik Arfaoui, Dans Revue européenne des migrations internationales 2020/2 (Vol. 36)

« Les guettos du gotha : au coeur de la grande bourgeoisie », par Michel Pinçon et Monique Pinçon-Charlot, Édition Le cercle points, collection enquête

« Une stratégie intellectuelle, un enjeu institutionnel, « En France rurale : Les enquêtes interdisciplinaires depuis les années 1960 », Martine Segalen, 2010

CHODKIEWICZ Jean-Luc (Auteur) & SEGALEN Martine (Préface), « L'Aubrac à Paris : Une enquête d'ethnologie urbaine », réédition 2014 (éd. originale : 1973), 234 p.

« L'accès à la culture, un moyen de faciliter l'accueil des migrants ? », Luc Gruson, Dans L'Observatoire 2017/1 (N° 49)

« Réflexions sur la diversité culturelle », Kwasi Wiredu Dans Diogène 2004/1 (n° 205), pages 136 à 151

BIBLIOTHÈQUE

Questionnement sur notre inhumanité sur la question de l'accueil des migrants, conférence, Les Étonnants voyageurs, Saint Malo, 5 juin 2022, Patrick Chamoiseau, Sébastien Thiéry, Michel Agier, Pascal Dibie.

« L'Étranger qui vient : Repenser l'hospitalité », Michel Agier, Édition Points, collection essais, 2022

« Atlas des migrants dans le monde : Libertés de circulation, frontières, inégalités », Édition Armand Colin, Migreurop, 2022

« L'âge de la colère : une histoire du présent », Pankaj Mishra, Édition Zulma, collection essai, 2022

« Crise migratoire et crise de l'accueil des réfugiés en Europe »,

« Revenir sur les lieux de l'origine : De la quête de « racines » aux épreuves du retour », Constance de Gourcy, Presse Universitaire, 2010

« Réfugiés : d'un accueil à l'autre », Migrations Société 2016/3 (N° 165)

« Une patrimonialisation des migrations en tension entre le local et le transnational. L'exemple d'un projet « d'écomusée peul » dans la région de Matam (Sénégal) », Julie Garnier, Anaïs Leblon, Dans Autrepart 2016/2 (N° 78-79)

« termes clés de la migration », ONU Migration, <https://www.iom.int/fr/termes-cles-de-la-migration>

Lumières de la ville, “ le citadin est-il un être solitaire”, 2021*

Demain la ville, “ la ville lutte t-elle efficacement contre la solitude ?”

« L'Arbre-mémoire : Traditions orales du Burundi », Étude réunies et présentées par Léonidas Ndorocimpa et Claude Guillet, Édition C.C.B Karthala, Collection hommes et sociétés, 1984

« Villa Taylor », Tanesi et Rahmani, Édition Le livre de poche, 2021

« L'aubrac au coeur », Daniel Crozes et André Valadier, 2017

« Rester Barbare », Louisa Yousfi avec la participation de Chester Himes, Toni Morrison, Booba, PNL... Édition La Fabrique, 2022

« Les guettos du gotha : au coeur de la grande bourgeoisie », par Michel Pinçon et Monique Pinçon-Charlot, Édition Le cercle points, collection enquête, 2010

« Le rapport entre la culture et la socialisation », Théorie de Bourdieu, « Héritage et transmission dans la sociologie de Pierre Bourdieu », Anne Jourdain, Sidonie Naulin, Dans Idées économiques et sociales 2011/4 (N° 166), pages 6 à 14

« La Civilisation des moeurs », Norbert Elias, Édition Pocket, 1939

« Les structures sociales de l'économie », Pierre Bourdieu, Édition Le cercle points, collection essais, 2000

« Honte et migration : une relation complexe à saisir », Claudio Bolzman, Théogène-Octave Gakuba, Martin Amalaman, Dans Pensée plurielle 2017/1 (n° 44)

« L'accès à la culture, un moyen de faciliter l'accueil des migrants ? », Luc Gruson, Dans L'Observatoire 2017/1 (N° 49)

« Les pratiques culturelles sont-elles vraiment définies par l'origine de classe sociale ? » Les pratiques culturelles selon Bourdieu, Anne Julien, Simon Laflamme, Dans Sociologie de l'Art 2008/1-2 (OPuS 11 & 12), pages 171 à 193

« La stratification sociale des pratiques culturelles et son évolution » 1973-1997, Olivier Donnat, Revue française de sociologie, Publié en 1999, extrait de Sociologie de l'art, d'Anne Julien et Simon Laflamme paru en 2008.

« La fin de l'hospitalité : L'Europe, terre d'asile ? », Fabienne Brugère et Guillaume Le Blanc, Édition

Flammarion, collection Champs Essais

« L'Étranger qui vient : Repenser l'hospitalité », Michel « L'aubrac au coeur », Daniel Crozes et André Valadier, 2017

« Rester Barbare », Louisa Yousfi avec la participation de Chester Himes, Toni Morrison, Booba, PNL... Édition La Fabrique, 2022

« Les guettos du gotha : au coeur de la grande bourgeoisie », par Michel Pinçon et Monique Pinçon-Charlot, Édition Le cercle points, collection enquête, 2010

« Le rapport entre la culture et la socialisation », Théorie de Bourdieu, « Héritage et transmission dans la sociologie de Pierre Bourdieu », Anne Jourdain, Sidonie Naulin, Dans Idées économiques et sociales 2011/4 (N° 166), pages 6 à 14

« La Civilisation des moeurs », Norbert Elias, Édition Pocket, 1939

« Les structures sociales de l'économie », Pierre Bourdieu, Édition Le cercle points, collection essais, 2000

« Honte et migration : une relation complexe à saisir », Claudio Bolzman, Théogène-Octave Gakuba, Martin Amalaman, Dans Pensée plurielle 2017/1 (n° 44)

« L'accès à la culture, un moyen de faciliter l'accueil des migrants ? », Luc Gruson, Dans L'Observatoire 2017/1 (N° 49)

« Les pratiques culturelles sont-elles vraiment définies par l'origine de classe sociale ? » Les pratiques culturelles selon Bourdieu, Anne Julien, Simon Laflamme, Dans Sociologie de l'Art 2008/1-2 (OPuS 11 & 12), pages 171 à 193

« La stratification sociale des pratiques culturelles et son évolution » 1973-1997, Olivier Donnat, Revue française de sociologie, Publié en 1999, extrait de Sociologie de l'art, d'Anne Julien et Simon Laflamme paru en 2008.

« La fin de l'hospitalité : L'Europe, terre d'asile ? », Fabienne Brugère et Guillaume Le Blanc, Édition Flammarion, 2017

tion, collection Champs Essais

« L'Étranger qui vient : Repenser l'hospitalité », Michel

« Habiter le monde », essai de politique relationnelle,
Felwine Sarr

« Reprendre son souffle dans un village cévenol. Ethno-géographie de l'accueil de personnes exilées en milieu rural », Élise Martin, Dans Revue européenne des migrations internationales 2020/2 (Vol. 36)

« Accueil et accompagnements d'étrangers primo-arrivants : Les coulisses des processus d'intégration », Béatrice Muller, Valérie Wolff

« Penser l'accueil : de la diversité à l'altérité, place de l'éthico-politique pour construire du commun », Martine Janner-Raimondi, Dans Le sujet dans la cité 2016/2 (N° 7)

« Migrants : accueillir malgré tout », Empan 2019/4 (n° 116)

AVF, accueil des villes françaises, accueil du nouvel arrivant, UNAVF, <https://avf.asso.fr> consulté en 07/2022

PACCO, « PACCO a pour vocation de faire bénéficier le territoire de la diversité culturelle qui le constitue »
<https://www.facebook.com/assoPACCONantes/>

LA CLOCHE, « Créer du lien social avec et pour les personnes sans domicile de son quartier », <https://lacroche.org/lutter-contre-lexclusion-des-personnes-sans-domicile-en-creant-du-lien-social>

REFUGEE FOOD FESTIVAL, « Visé à faire évoluer les regards portés sur les personnes réfugiées, faciliter leur insertion professionnelle dans la restauration, œuvrer pour une alimentation juste, durable et diversifiée, pour tous. », <https://refugee-food.org>

LA COCOTTE SOLIDAIRE, « on encourage le vivre ensemble, crée du lien social, fédère autour d'activités diverses, dans une démarche responsable et accessible à tous. », <https://www.lacocottesolidaire.fr/page/1251738-accueil>

BIBLIOTHÈQUE

FAIR-E, «Fair-e est un restaurant d'application formant des personnes réfugiées & primoarrivantes», <https://www.facebook.com/fair.e.restaurant/>

PECS, «QU'EST-CE QUE LE PECS®? SYSTÈME DE COMMUNICATION PAR ECHANGE D'IMAGE», Pyramid PECS France, <https://pecs-france.fr/picture-exchange-communication-system-pecs/>

Impro Social, Placote, 2019

Les Loups Garous de Thiercelieux, Lui-Même, 2001

Préjugés, Le Jeu des clichés, par Asmodee, 2020

Petit Pays, Film de Éric Barbier, sorti en 2020

Calais, les enfants de la Jungle, Documentaire de Stéphane Marchetti & Thomas Dandois, 2017

Poesia Sin Fin, Film de Alejandro Jodorowsky, sorti en 2016

Jacquot de Nantes, Film de Agnès Varda, sorti en 1991

Travail des Artisans de Demain sur Youtube

Incendies, Film de Denis Villeneuve, sorti en 2010

Her, Film de Spike Jonze, sorti en 2013

BlacKkKlansman : J'ai infiltré le KuKlux Klan, Film de Spike Lee, sorti en 2018

Toumouranke, Documentaire, Réalisé et écrit par Cheikh Ndiaye, 1993

ANNEXES

QUESTIONS

Posées lors de mes entretiens Associations

- 1) Quel est le rôle de votre association/organisation ?
- 2) Vient-on vers vous ou l'inverse ?
- 3) Quand intervenez-vous ? Intervenez-vous avant, pendant ou après ?
- 4) Êtes-vous aussi présents pour favoriser une intégration de l'individu? Y a-t-il un suivi ? Des événements ?
- 5) Comment percevez-vous l'accueil, que signifie t-il pour vous ?
- 6) Avez-vous des dispositifs d'accueil, des rituels ou des obligations lorsque quelqu'un vient vers vous ?
- 7) Qui sont les personnes qui viennent vers vous ?
- 8) Qu'avez-vous remarqué lors de vos échanges ?
- 9) Quels sont les points communs que vous trouvez chez ces personnes ?
- 10) Considérez-vous et voyez-vous que votre soutien/action a eu un impact sur l'intégration de l'individu et sa transition sociale et culturelle ? Si oui, de quelle manière ?
- 11) Trouvez-vous ou avez-vous remarqué une favorisation de la mixité entre nouveaux arrivants/migrants ou il y a une tendance à aller vers le connu (communauté) ?

QUESTIONS

Posées dans mon questionnaire

- 1) Êtes-vous : un homme ou une femme
- 2) Quel âge avez-vous ?
- 3) Que faites-vous dans la vie ?
- 4) Lors de votre changement de lieu de vie, êtes vous venu.e : Seul.e, En couple, avec vos enfants, avec vos parents...
- 5) Depuis combien de temps êtes-vous arrivé.e dans ce nouveau lieu de vie ?
- 6) Combien de temps pensez-vous rester ?
- 7) Pouvez-vous préciser quelle ville ou région ou quel pays
- 8) De quel pays ou région êtes-vous originaire ?
- 9) Quelle a été la raison de votre changement de lieu de vie ?
- 10) Avez-vous été accompagné ou orienté pour faciliter ce changement ?
- 11) Si oui, de quelle manière ?
- 12) Vous êtes vous senti seul.e lors de votre arrivée ?
- 13) Sur une échelle de 1 à 10, vous sentez-vous bien intégré à ce nouvel environnement ?
- 14) Qu'est ce qui fait la différence avec votre précédent lieu de vie ?
- 15) Avez-vous participé à des évènements dédiés aux nouveaux arrivants ?
- 16) Pour vous, quel lieu permet-il de mieux s'intégrer dans un nouveau cadre de vie ? (En dehors du travail / Au travail, Activités culturelles/Activités sportives, Réseaux sociaux/ Évènements-Sorties)
- 17) Quel a été votre moyen pour vous intégrer ?
- 18) Pensez-vous que ces dispositifs peuvent aider à l'intégration sur un nouveau territoire ? (Réseaux sociaux, Groupe de discussion, Plateforme de rencontre, Associations, Ateliers, Évènements extérieurs style concerts)
- 19) En quelques mots, pouvez-vous me dire comment vous percevez le changement de lieu de vie et ce que cela vous a apporté ?

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier en premier ma famille pour m'avoir permis de réaliser ces cinq années à l'école et qui ont toujours eu un soutien sans faille. Aussi et surtout ma petite soeur qui a toujours cru en moi et su m'écouter quand c'était compliqué.

Je tiens aussi à remercier mon compagnon, qui a réussi à me supporter et me tendre la main pour me relever à de nombreuses reprises ! Mon chat pour ses ronronnements apaisants. Et tous mes amis pour leur amitié et les heureux moments passés ensemble ! Hâte de fêter la fin de ce mémoire autour d'un diabolo grenadine !

Je tiens aussi à remercier toute l'équipe pédagogique pour leur savoir, leur patience, leur confiance, leur gentillesse et pour toujours avoir eu les mots qu'il fallait pour me faire grandir !

Merci à Marie-Agnès pour m'avoir donné l'envie de prendre la voie que j'ai prise aujourd'hui, vous resterez à jamais dans mon coeur.

Merci à Flavien pour son accompagnement et son courage !

Merci à Virginie et Christophe pour m'avoir soutenue dans mes folies créatives.

Merci à Chantal pour son humour, sa patience, son savoir et sa mama attitude qui manque cruellement à ce monde !

Merci à Matthias et Baptiste pour représenter à ce jour au sein de l'école un design engagé et humain.

Je tiens aussi à remercier toutes les personnes croisées sur mon chemin, qui ont pris de leur temps pour répondre à mes questions, et surtout Antoine.V et sa sagesse d'aventurier aveyronnais pour ses leçons de vie, ainsi que Ava pour m'avoir chaleureusement ouvert les portes de l'association PACCO et accepté d'être ma tutrice.

Aussi et pour finir ce discours, je tiens à me remercier, (oui je vous l'accorde ça fait complètement mégalo, mais si je peux me justifier ça sera pour mon moi du futur) pour avoir été celle que j'ai été jusqu'à aujourd'hui avec mes failles et mes forces. Toutes les épreuves se surpassent et les échecs ne sont que des leçons pour plus tard.

Ah ! Et merci aussi à mon ordinateur... pour avoir tenu le coup ! Sans lui rien de tout cela n'aurait existé... alors qui remercier, mon ordinateur ou l'industrie technologique qui creuse (sans mauvais jeux de mots, vis à vis des ressources naturelles) les inégalités et favorise la destruction du monde ?

J'aurais peut-être dû choisir une machine à écrire...

Oh ! Et merci à vous aussi lecteur ! En espérant que la lecture n'aura pas été trop éprouvante !

CRÉDITS

Mémoire imprimé et relié par mes soins.

LEMON MILK CONÇUE PAR MARSNEV TROUVÉE SUR DAFONT
NOMARIS CONÇUE PAR BRANDSEMUT TROUVÉE SUR VEIVTYNE
Iowan Old Style conçue par John Downer trouvée sur Adobe Font

Photographie personnelles (en noir et blanc), et terrain.

LE GLOSSAIRE

TERMES CLÉS AUTOUR DE LA MIGRATION PAR L'ONU

« Émigration – Du point de vue du pays de départ, action de quitter le pays de nationalité ou de résidence habituelle pour s'installer dans un autre pays. »

« Immigration – Du point de vue du pays d'arrivée, le fait de se rendre dans un pays autre que celui de sa nationalité ou de sa résidence habituelle, de sorte que le pays de destination devient effectivement le nouveau pays de résidence habituelle. »

« Migrant – Terme générique non défini dans le droit international qui désigne toute personne qui quitte son lieu de résidence habituelle pour s'établir à titre temporaire ou permanent et pour diverses raisons, soit dans une autre région à l'intérieur d'un même pays, soit dans un autre pays, franchissant ainsi une frontière internationale. »

« Migrant économique – Bien que ne formant pas une catégorie en droit international, ce terme est parfois employé pour désigner toute personne qui franchit ou a franchi une frontière internationale ou qui se déplace ou s'est déplacée à l'intérieur d'un État, exclusivement ou principalement pour améliorer sa situation économique. »

« Migrant en situation irrégulière – Personne qui franchit ou a franchi une frontière internationale sans autorisation d'entrée ou de séjour dans le pays en application de sa législation ou d'accords internationaux dont il est partie. »

« Migrant en situation régulière – Personne qui franchit ou a franchi une frontière internationale et est autorisée à entrer ou à séjourner dans un État conformément à la législation dudit État et aux accords internationaux auxquels il est partie. »

« Migrant environnemental – Personne ou groupe de personnes qui, essentiellement pour des raisons liées à un changement environnemental soudain ou progressif influant négativement sur leur vie ou leurs conditions de vie, sont contraintes de quitter leur lieu de résidence habituelle ou le quittent de leur propre initiative, temporairement ou définitivement, et qui, de ce fait, se déplacent à l'intérieur ou hors de leur pays d'origine ou de résidence habituelle. »

« Migrant international – Toute personne se trouvant à l’extérieur de l’État dont elle possède la nationalité ou la citoyenneté ou, dans le cas des apatrides, de son pays de naissance ou de résidence habituelle. Ce terme englobe les personnes qui envisagent de migrer à titre permanent ou temporaire, celles qui migrent de manière régulière ou munies des documents requis, ainsi que les migrants en situation irrégulière. »

« Migrants en situation de vulnérabilité – Migrants qui ne peuvent de fait pas jouir de leurs droits de l’homme, qui sont particulièrement exposés à des risques de violations et de violences et qui, en conséquence, ont le droit de demander une protection accrue de la part des débiteurs d’obligations. »

« Migration – Tout mouvement de personnes quittant leur lieu de résidence habituelle, soit à l’intérieur d’un même pays, soit par-delà une frontière internationale. »

« Migration climatique – Mouvement d’une personne ou d’un groupe de personnes qui, essentiellement pour des raisons liées à une modification soudaine ou progressive de l’environnement en raison du changement climatique, sont contraintes de quitter leur lieu de résidence habituelle, ou le quittent de leur propre initiative, temporairement ou définitivement, pour se rendre ailleurs sur le territoire d’un État ou par-delà une frontière internationale. »

« Immigrant – Du point de vue du pays d’arrivée, personne qui se rend dans un pays autre que celui de sa nationalité ou de sa résidence habituelle, de sorte que le pays de destination devient effectivement son nouveau pays de résidence habituelle. »

« Cycle migratoire – Étapes du processus migratoire comprenant le départ, parfois le transit sur le territoire d’un État, l’immigration dans le pays de destination et le retour. »

« Déplacement forcé – Mouvement de personnes ayant été forcées ou contraintes de fuir ou de quitter leur foyer ou leur lieu de résidence habituelle, notamment en raison d’un conflit armé, de situations de violence généralisée, de violations des droits de l’homme ou de catastrophes naturelles ou provoquées par l’homme ou pour en éviter les effets ».

« Flux migratoire (international) – Nombre de migrants internationaux arrivant dans un pays (immigrants), ou nombre de migrants internationaux quittant un pays (émigrants) pendant une période déterminée. »

« Intégration – Processus bidirectionnel d'adaptation mutuelle entre les migrants et la société dans laquelle ils vivent, par lequel les migrants sont incorporés à la vie sociale, économique, culturelle et politique de la communauté d'accueil. Il suppose un ensemble de responsabilités communes pour les migrants et les communautés, et englobe d'autres aspects connexes tels que l'inclusion sociale et la cohésion sociale. »

« Xénophobie – Il n'existe pas, à l'échelle internationale, de définition universellement acceptée de la xénophobie. Ce terme peut néanmoins être défini comme les attitudes, préjugés et comportements qui rejettent, excluent et, souvent, dénigrent des personnes parce qu'elles sont perçues comme étant extérieures ou étrangères à la communauté, à la société ou à l'identité nationale. »